



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1774/24
ISSN 2354-4597
3 €
16.02.2024

Ethische Stütze

Neun Träger im Bereich der stationären Altenpflege arbeiten mit der Moral Factory eine gemeinsame Ethikstruktur aus. Wer steckt dahinter? Und was heißt das für Betroffene?

Regards S. 4

EDITO

Die Rente ist unsicher S. 2

Das Luxemburger Rentensystem steht auf wackeligeren Füßen als bisher angenommen. Eine nachhaltige Reform ist nötig.

NEWS

Devoir de vigilance : encore reporté p. 3

Le vote européen en faveur de la directive sur le devoir de vigilance a été reporté deux fois en une semaine, en raison de la réticence de l'Allemagne.

REGARDS

Nora Back : l'union face à la crise p. 6

À moins d'un mois des élections sociales, le woxx a rencontré Nora Back, présidente de l'OGBL, qui est le premier syndicat du pays et compte bien le rester.





Der nationale Overshoot-Day ist dieses Jahr am 20. Februar. Das ist beschämend früh.

Country Overshoot Days 2024

When would Earth Overshoot Day land if the world's population lived like...



RENTENSYSTEM

Nachhaltige Rente? Pustekuchen!

Joël Adami

Das Luxemburger Rentensystem steht auf wackeligeren Füßen als bisher angenommen. Das zeigt einmal mehr, wie wenig nachhaltig das hiesige Wirtschaftssystem ist.

Luxemburg steht eine Rentende-batte bevor, das hat die CSV-DP-Regie-rung angekündigt. Sie kommt jedoch früher als geplant. Diese Woche präsentierte der Mouvement écologique eine Analyse der Nachhaltigkeit des Luxemburger Rentensystems, durch-geführt vom Österreichischen Insti-tut für Wirtschaftsforschung (Wifo). Darin wird klar: Die Grundlagen, auf denen das Luxemburger System fußt, sind nicht so sicher, wie das zu hoffen wäre.

Zwei Aspekte sind laut dem Wifo besonders unsicher: Die künftige Zahl der Grenzgänger*innen und die ange-nommene Steigerung der Produktivi-tät. Wenn es sich in Zukunft für viele nicht mehr lohnt, nach Luxemburg ar-beiten zu kommen, fehlen diese Löhne zur Zahlung der Renten. Das könnte passieren, weil die Lohnunterschiede nicht mehr so hoch sind oder das Pen-deln an sich zu teuer oder zu mühsam wird.

Die Annahme, dass die Pro-Kopf-Produktivität jedes Jahr um 1,2 Pro-zent steigt, wird vom Wifo gar als „übermäßig optimistisch“ bezeichnet. In den letzten zehn Jahren ist die Pro-Kopf-Produktivität nämlich gesunken, und das sei nicht nur den vielfältigen Krisen geschuldet, sondern auch sin-kender Arbeitszeit. Wenn die Wifo-

Analyse eines aufzeigt, dann dass die oft geforderte Senkung der (Lebens-) Arbeitszeit nur dann kommen kann, wenn die Finanzierung des Renten-systems ebenfalls grundlegend reform-iert wird.

Die Finanzierung des Sozialsystems ist zu stark an ein Dogma des Wachstums gebunden

Das Wifo hat im Auftrag des Mou-vement auch untersucht, ob und wie sehr die finanzielle Nachhaltigkeit des Rentensystems mit ökologischen Zielen vereinbar ist. Sein Fazit: Es gibt zwar eine gewisse Entkoppelung von Wirtschaftsleistung und Treibhaus-gasemissionen oder Materialver-brauch, doch dies kommt vor allem daher, dass der Dienstleistungssektor so stark gewachsen ist. Wer glaubt, mittels sogenannter Künstlicher Intel-ligenz könnte die Produktivität ohne Umweltkosten gesteigert werden, irrt: Längst ist klar, dass Training und Aus-führung computergestützter Program-me große Mengen an Energie und Kühlwasser benötigen.

Auch, wenn das Wirtschaftswachs-tum in Luxemburg zum Teil von Emissionen entkoppelt ist: Wir sind beinahe Weltmeister*innen im Re-sourcenverbrauch. Der „Overshoot Day“ für Luxemburg fällt dieses Jahr auf den 20. Februar. Das ist

zwar fast eine Woche später als 2023 (14. Februar), aber immer noch be-schämend früh im Jahr. International steht das Großherzogtum an zweiter Stelle: Nur im Katar lebt man noch frü-her „auf Pump“.

Für den Mouvement ist die Sache klar: Die Finanzierung des Sozialsys-tems ist zu stark an ein Dogma des Wachstums gebunden. „Geradezu unverantwortlich“ nennt die Umwelt-NGO es, dass künftigen Generationen einerseits die Bürde von Klimakata-strophe und Artensterben auferlegt würde, sie andererseits aber ein Sozi-alsystem aufrechterhalten müssten, das genau diese ökologischen Krisen befeuert. Aus der „Fantasielosigkeit“ des Wachstumsdogmas gelte es aus-zubrechen, so der Mouvement. Das Wifo hat leider nicht analysiert, wie nachhaltig die Anlagen des Pensions-fonds FDC sind, aber die Antwort ist bekannt: Auch die Reserven des Lu-xemburger Rentensystems treiben die ökologischen Krisen auf diesem Plane-ten an.

Die Regierung hat bisher allenfalls angedeutet, an ein paar Stellschrau-ben des Rentensystems drehen zu wollen. Primär sind Steuererleichte-rungen für private Zusatzrenten – eine Umverteilung von unten nach oben – angedacht. Der Vorstoß des Mouve-ment gibt jedoch etwas Hoffnung: Vielleicht kommt es ja zu der bitter nötigen Diskussion um die ökologische und soziale Ausgestaltung unseres Wirtschaftssystems.

REGARDS

Drittes Alter: Ethik in der Altenpflege **S. 4**
Élections sociales : « Ce sont toujours les travailleurs qui paient en premier » **p. 6**
Europawahlen: Rechte profitieren weiter vom Credo der Alternativlosigkeit **S. 8**
Azerbaïdjan : Ilham Aliyev réélu sur fond de répression massive **p. 10**
Der letzte linke Kleingärtner: Konsens und Kapriolen **S. 12**
True Detective – Night Country: Auf Spurensuche in Alaska **S. 13**
Künstlerresidenz: „Als Musiker musst du weiterspielen“ **S. 14**
Photographie : Bons Baisers de Paris **p. 16**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 17**
Expo **S. 21**
Kino **S. 22**

Coverfoto: Pixabay/Pexels

En février, le photographe Gilles Kayser réalise la couverture arrière du worxx. Pour en savoir plus, lisez l'interview sur worxx.eu/gilleskayser

AKTUELL

UNION EUROPÉENNE

Devoir de vigilance : l'interminable feuilleton

Fabien Grasser

Le vote en faveur d'une directive européenne sur le devoir de vigilance des entreprises a été reporté à deux reprises en une semaine par les États membres. En cause, le refus de l'Allemagne, dont la position fait tache d'huile parmi les Vingt-Sept. Au Luxembourg, la société civile mobilisée en faveur du texte attend du gouvernement qu'il affiche clairement ses intentions.

Le vendredi 9 février devait être à la fois une date importante et une formalité sur le chemin vers une adoption définitive de la directive européenne sur le devoir de vigilance des entreprises en matière de durabilité (CSDDD). Mais les ambassadeurs des Vingt-Sept, réunis au sein du Comité des représentants permanents, n'ont finalement pas validé l'accord trouvé mi-décembre par le Conseil et le Parlement. Cette législation, revendiquée par de larges pans de la société civile européenne, doit obliger les entreprises à respecter les droits humains et l'environnement dans leurs activités. Pour être adopté, l'accord nécessite l'approbation de 15 États membres, représentant au moins 60 % de la population européenne.

Reporté à ce mercredi 14 février, le vote a une nouvelle fois été décalé et devrait, en principe, avoir lieu ce vendredi. À l'origine de ces atermoiements, le revirement de l'Allemagne, qui exige une nouvelle mouture du texte, pourtant âprement négocié pendant deux ans. C'est plus précisément le FDP, le parti libéral-démocrate, Petit Poucet de la coalition au pouvoir à Berlin, qui a fait capoter l'affaire. Il estime que, en l'état, le texte est de mauvaise qualité et il en impute la responsabilité à la précipitation de la présidence espagnole de l'UE, qui s'est achevée le 31 décembre, laquelle aurait voulu arracher cet accord à tout prix. En réalité, le très libéral FDP enfourche son cheval de bataille contre « la bureaucratie excessive de Bruxelles », que ce texte viendrait encore alourdir. Surtout, l'Allemagne n'a pas trouvé de majorité parmi les Vingt-Sept pour inclure de nouvelles règles destinées à réduire plus facilement la responsabilité légale des entreprises. La situation est d'autant plus paradoxale que les sociaux-démocrates du SPD, en particulier le ministre du Travail, Hubertus Heil,

sont de fervents soutiens de cette législation européenne. Mais les règles internes de fonctionnement de la coalition prévoient que le gouvernement s'abstienne quand il y a désaccord entre les partis.

Le paradoxe luxembourgeois

Au Luxembourg, c'est un tout autre paradoxe qui irrite la société civile et l'opposition politique. Depuis des mois, le gouvernement souffle le chaud et le froid quant à ses intentions, n'exprimant pas clairement sa position, entre soutien et rejet. « Le précédent gouvernement ne voulait pas d'une législation exclusivement nationale, au prétexte que cela créerait un désavantage concurrentiel pour les entreprises luxembourgeoises. Il exigeait un texte au niveau européen et maintenant qu'un texte se présente, on voterait contre ? », tempêtait mercredi soir, quelques heures après le deuxième report du vote, Jean-Louis Zeien, porte-parole de l'Initiative pour un devoir de vigilance. Cette coalition de 17 organisations de la société civile luxembourgeoise déplore le manque de transparence du gouvernement, qui refuse de communiquer ses positions pendant les négociations et surtout ses intentions finales. En coulisses, le Luxembourg a plaidé pour l'exclusion du secteur financier du champ d'application de la directive et semble aujourd'hui vouloir protéger les sopar-fis, les sociétés de participations financières, qui se comptent par milliers au grand-duché, souvent sous forme de coquilles vides à usage exclusivement fiscal. « Cet argument ne tient pas, car très peu de sopar-fis seront concernées par le champ d'application de la directive, qui concerne les entreprises employant au moins 500 personnes et réalisant au minimum 150 millions d'euros de chiffre d'affaires par an », argumente Jean-Louis Zeien.

Cette semaine, la Commission consultative des droits de l'homme a également exhorté le gouvernement « à soutenir proactivement la directive, tout en encourageant les autres États membres à faire de même ». Pour obliger le gouvernement à sortir du bois, des députés Déi Gréng, Déi Lénk, LSAP et pirates l'ont interpellé par le biais de questions parlementaires. Auxquelles il sera bien obligé répondre.

SHORT NEWS

Budgets militaires : le Luxembourg bon dernier

(fg) – Donald Trump repasse les plats et a une nouvelle fois cogné sur les alliés militaires des États-Unis au sein de l'Otan, ce samedi 10 février, lors d'un meeting électoral en Caroline du Sud. Menaçant de les abandonner à leur propre sort en cas d'agression russe s'il est réélu, le candidat républicain à la présidentielle de novembre reproche à ses alliés de ne pas consacrer un minimum de 2 % de leur PIB aux dépenses de défense, selon un principe non contraignant édicté par l'Alliance atlantique. Opération com réussie pour Trump, ses déclarations suscitant un chapelet de réactions outrées, dont celle du secrétaire général de l'Otan, Jens Stoltenberg, qui s'est au contraire félicité de l'effort fourni par les États membres de l'organisation militaire. Ils seront 18 sur 31 à atteindre le seuil de 2 % en 2024, contre seulement deux en 2014, a-t-il précisé à des journalistes à Bruxelles, cette semaine. Selon les chiffres de l'Otan, en 2023, les meilleurs élèves étaient la Pologne (3,9 % du PIB) et les États-Unis (3,5 %). « Certains alliés ont encore un long chemin à parcourir », a néanmoins tancé Jens Stoltenberg. Et c'est incontestablement pour le Luxembourg qu'il sera le plus long, quand bien même le programme de la coalition CSV et DP prévoirait de mettre les bouchées doubles pour respecter « ses engagements ». En 2023, le grand-duché était bon dernier de la classe avec seulement 0,7 % du PIB consacré aux dépenses militaires. Mais faut-il s'en offusquer ?

CO2-Speicherung als Lösung für 2040 Klimaziel

(mes) – Bis 2040 sollen die EU-Mitgliedstaaten 90 Prozent ihrer Emissionen reduzieren. Das ist das neue Reduktionsziel, das die EU-Kommission am 6. Februar vorschlug. Am gleichen Tag stellte sie zudem ihre Carbon-Management-Strategie vor. Die empfiehlt, welche Emissionen mit Technologie zur Abscheidung und Speicherung von CO₂ (CCS) gespeichert werden sollen, um das vorgeschlagene Zwischenziel zu erreichen. Sind es bis 2030 50 Millionen Tonnen CO₂, die mithilfe von CCS gespeichert werden sollen, sieht die neue Strategie bis 2040 die Speicherung von 280 Millionen Tonnen CO₂ vor. Das sorgte für Kritik: Problematisch seien laut „Climate Action Tracker“ dabei nicht nur die Einschränkungen solcher Technologien. Noch kritischer sieht die Plattform den Vorschlag, auch im Stromsektor auf CCS zurückzugreifen: „Fossiles CCS setzt nur die Abhängigkeit von fossilen Brennstoffen fort und wird im Energiesektor absolut nicht benötigt“, reagierte sie am selben Dienstag. Expert*innen des IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change) zufolge ist die Verwendung von CCS zum Erhalten des 1,5-Grad-Szenario „unumgänglich“, aber das nur in Sektoren, die ihre Emissionen schwer reduzieren können, wie etwa der Zementindustrie. Regierungen müssten sich stattdessen auf eine starke und schnelle Reduzierung bis 2030 konzentrieren, so Climate Action Tracker, und bis 2040 dem von Expert*innen empfohlenen Ziel von 95 Prozent nachkommen. Bislang erwähnt der Text zum 2040-Zwischenziel einen Ausstieg aus fossilen Energien nicht. Sowohl der Zielwert als auch die entsprechenden Maßnahmen sollen in den kommenden Monaten verhandelt und voraussichtlich nach den EU-Wahlen im Juni festgelegt werden. Sofern alle EU-Länder ihre vorgenommenen Maßnahmen einhalten, wird derzeit für 2040 lediglich eine Reduktion von 60 Prozent der Emissionen erwartet.

Kritik am Wohnungsbaupaket

(ja) – Am 9. Februar kritisierten Déi Lénk das Wohnungsbaupaket der Regierung im Rahmen einer Pressekonferenz. „Eine reine Nebelkerze“ und „purer Aktionismus“ seien die Maßnahmen, mit der die Regierung den Bau und das Vermieten von privatem Wohnbau ankurbeln will. Die Steuererleichterungen, mit denen die Regierung unter anderem den Kauf von Wohnungen attraktiver machen will, haben sich schon in der Vergangenheit als kontraproduktiv erwiesen, so Sprecher Gary Diderich. Besonders scharf kritisiert die linke Partei, dass das Maßnahmenpaket der Regierung die Konzentration auf dem Immobilienmarkt verstärke. Es sei zu befürchten, dass Investor*innen jetzt zu günstigen Konditionen Wohnungen kaufen und diese dann wieder gewinnbringend verkaufen, sobald die wirtschaftliche Lage sich erhole. Laut Déi Lénk verbessere die geplante Erhöhung der Mietsubventionen die Lage der Mieter*innen in keinster Weise. Am vergangenen Dienstag schlug der Präsident des Mieterschutzes, Jean-Michel Campanella, im Interview auf Radio 100,7 in die gleiche Kerbe: Die angekündigten Steuererleichterungen für Investor*innen hätten in der Vergangenheit dazu geführt, dass die Wohnungspreise explodiert seien. Campanella zeigte sich außerdem enttäuscht darüber, nicht in Diskussionen über den Wohnungsmarkt eingebunden zu sein.

THEMA

REGARDS

3. ALTER

Ethik in der Altenpflege

Isabel Spigarelli

Es muss eine gemeinsame Ethikberatung her: Darüber sind sich neun Träger der stationären Altenpflege in Luxemburg einig. Mit diesem Ziel schlossen sie ein Rahmenabkommen mit der „Moral Factory“ ab, doch wer steckt hinter dem Unternehmen und was ist der Plan?

Die „Moral Factory“ ist keine fiktive Fabrik aus einem Science-Fiction-Roman, in der am laufenden Band Moralvorstellungen produziert werden. Stattdessen handelt es sich um das Unternehmen von Erny Gillen, unter anderem früherer Präsident von Caritas Lëtzebuerg und Caritas Europa, aber auch ehemaliger Generalvikar des Erzbistums Luxemburg. Inzwischen berät Gillen Kund*innen, die ihren Führungsstil, ihre Firma, Institution oder Organisation auf ethischer Ebene weiterentwickeln möchten. Seit Mitte Dezember zählen neun Träger aus der stationären Altenpflege in Luxemburg dazu, darunter Hospize (Les hospices civils de la Ville de Luxembourg, Hospice civil Echternach) sowie Alten- und Pflegeeinrichtungen (Servior, Fondation Jean-Pierre Pescatore, Homes pour personnes âgées, Maredoc, Elisabeth Senior, Résidence des Ardennes, Cipa Résidence Op der Waassertrap). Gemeinsam sind sie für 31 Wohnstrukturen für Senior*innen verantwortlich.

Die Homes pour personnes âgées (HPPA) und die Cipa Résidence Op der Waassertrap verfügten bereits vor der Zusammenarbeit mit Moral Factory über Ethikkomitees, die sie intern verwalteten. Diese wurden inzwischen jedoch abgeschafft und sollen künftig durch Ethikberater*innen und ein gemeinschaftliches, neu gewähltes Ethikkomitee ersetzt werden. Letzteres ist fortan für alle Häuser zuständig, die untereinander und mit Erny Gillens Moral Factory ein Rahmenab-

kommen unterzeichnet haben. Gillen wurde mit dem Aufbau der gemeinsamen Ethikinfrastruktur beauftragt.

Ethikberatung und Katholizismus

Die Initiative der Träger kommt nicht von ungefähr: Das neue Qualitätsgesetz für die Senior*innenbetreuung, das im Juli 2023 verabschiedet wurde und am 1. März in Kraft tritt, schreibt unter anderem die Einführung von Ethikkomitees vor. Das Gesetz definiert ihre Missionen: den Bewohner*innen oder ihren Rechtsvertreter*innen auf Nachfrage eine Entscheidungshilfe bei ethischen Problemen bieten; das Führungs- und Pflegepersonal bei ethischen Dilemmata beraten; allgemeine Unterstützung bei ethischen Entscheidungen oder dem Einhalten der Grundrechte der Bewohner*innen innerhalb einer Struktur leisten. Zu diesem Zweck ist das Komitee befugt, Informationen über den Gesundheitszustand der Betroffenen zu erhalten, sich über deren Beihilfen und Pflege zu erkundigen sowie ihr persönliches Dossier einzusehen.

Doch was bedeutet überhaupt ethisches Dilemma? Erny Gillen gibt im Gespräch mit der woxx, dem auch Christian Ensch, Generaldirektor der HPPA beiwohnt, Beispiele. „Wenn eine gesunde Person im Altenheim künstlich ernährt werden möchte, weil sie keine Lust hat, mit anderen am Tisch zu essen und sich auch nicht an die Essenszeiten halten will, liegt keine medizinisch fachliche Indikation für eine Ernährungssonde vor“, so Gillen. In dem Fall sei eine ethische Beratung unangebracht. „Leidet eine Person aber beispielsweise unter Depressionen und es gibt mehrere Betreuungsmöglichkeiten, die ihr zugutekommen könnten, kann eine Beratung aus ethischer Perspektive sinnvoll sein.“

In Alten- und Pflegeheimen würden sich oft bis zu fünf unterschiedliche Akteur*innen um den älteren Menschen kümmern und verfolgen – wenn nicht vorher abgeklärt – unterschiedliche Therapieansätze. „In dem Fall ist es wichtig, sich offen auf eine kohärente, ethisch ausgehandelte Strategie zu einigen“, ergänzt Gillen.

Nun haben sich die Träger mit Erny Gillen aber nicht nur für einen Ethikexperten entschieden, sondern auch für einen Mann, der beruflich seit Jahrzehnten eng mit dem Katholizismus verknüpft und promovierter Theologe ist. Für das Management im Gesundheitswesen beruft er sich etwa unter anderem auf die Prinzipien von Papst Franziskus, die er in ein Oktaeder, einen achtseitigen Würfel, übersetzt hat. Dazu erschien 2016 sein Buch „Gesund geführt im Krankenhaus: Die Papst Franziskus Formel“. Die katholische Kirche ist bekanntlich nur bedingt für ihre moralische Offenheit berühmt, beispielsweise auch hinsichtlich der Sterbehilfe. Laut Gillen hat seine Nähe zum Katholizismus keine Auswirkungen auf seine Arbeit als Ethikberater.

Der Katholizismus sei eine von vielen Moralien, die in unserer pluralistischen Gesellschaft gelebt und propagiert würden, sagt er. Der Fachethiker beschäftige sich mit unterschiedlichen und zum Teil gegensätzlichen moralischen Überzeugungen, vertrete aber selbst keine bestimmte Moral. Stattdessen helfe er in spezifischen Situationen, ethisch verantwortliche Kompromisse zu finden, um die Handlungsfähigkeit der Betroffenen zu ermöglichen. „Das Anliegen der Unparteilichkeit in moralischen Fragen war sowohl den neun Partnern wie auch mir persönlich wichtig“, betont Gillen. „Ich habe den Namen meiner Firma Moral Factory ja von Anfang an mit Bedacht gewählt: weil die Moral nicht

„Leidet eine Person beispielsweise unter Depressionen und es gibt mehrere Betreuungsmöglichkeiten, die ihr zugutekommen könnten, kann eine Beratung aus ethischer Perspektive sinnvoll sein.“

(Erny Gillen, Geschäftsführer der Moral Factory)

Mitte Dezember unterzeichneten neun Träger im Bereich der stationären Altenpflege ein Rahmenabkommen mit Erny Gillens (Mitte) Moral Factory, darunter auch Christian Ensich (sitzend, rechts), Generaldirektor der Homes pour personnes âgées: Gillens soll eine Ethikinfrastruktur aufbauen.



QUELLE: SERVIR

vom Himmel fällt, muss sie handwerklich korrekt, das heißt fachethisch fundiert, von denen erarbeitet werden, die zu entscheiden haben.“

Qualitätsmerkmal oder ...

Entscheidungsmacht haben am Ende die Träger, denn die Gutachten des Ethikkomitees sind unverbindlich. Das Komitee ist derweil aber dazu verpflichtet, dem Familienministerium und der Commission permanente pour le secteur des personnes âgées einen Jahresbericht über seine Aktivitäten vorzulegen. Das Gesetz sieht zudem mindestens alle drei Jahre eine Qualitätskontrolle der Strukturen für Senior*innen durch das Ministerium vor. Diese erfolgt mithilfe eines Punktesystems, anhand dessen die Dienstleister*innen nach bestimmten Kriterien bewertet werden. Für einen Teil der Evaluierung sollen mindestens fünf Bewohner*innen oder ihre Vertreter*innen zum Zustand der Struktur befragt werden. Eine Frage an sie bezieht sich auf ihre Zufriedenheit mit dem Ethikkomitee. Die Ergebnisse der Qualitätskontrollen werden im neu eingeführten, öffentlichen Informationsregister „registre des structures d'hébergement pour personnes âgées“ publiziert.

Die neun Träger, die mit der Moral Factory einen Vertrag abgeschlossen haben, einigten sich wie eingangs erwähnt auf ein gemeinsames Ethikkomitee. Bis Redaktionsschluss war unbekannt, wer diesem beitrifft. „Am 1. März steht das Komitee“, versichert Gillens. Bis dahin wollen Gillens und Ensich keine Namen potenzieller Mitglieder preisgeben, doch Ensich teilt mit: „Wir haben Menschen aus den Bereichen Medizin, Palliativpflege, Psychologie, Pflege, Recht, Menschenrechte und Sozialarbeit ausgesucht.“ Das entspricht der gesetzlichen Vorschrift,

nach der mindestens ein Mitglied Mediziner*in und eines Fachkraft in der Palliativpflege sein muss.

Die Ethikinfrastruktur, die den Trägern und Erny Gillens vorschwebt, geht aber über das Gesetz hinaus. Sie bilden zudem Ethikberater*innen aus. „Aufgabe der Ethikberater*innen wird es sein, Anfragen entgegenzunehmen, ethische Fallbesprechungen methodisch korrekt zu moderieren, nicht verbindliche und vertrauliche Gutachten zu formulieren und an die Fragestellenden zu übermitteln“, sagt Gillens. Die Ethikberater*innen vor Ort würden somit die Arbeit des Ethikkomitees unterstützen. Jede Anfrage und deren Bearbeitung wird von den Ethikberater*innen an das Ethikkomitee übermittelt, das in einer Anfangsphase zweimal, später voraussichtlich nur einmal im Monat tagt.

Zunächst boten die Träger ausgewählten Mitarbeiter*innen die Ausbildung zur Ethikberater*in explizit an. Erny Gillens informierte die Leiter*innen der Strukturen hierfür über die Grundkompetenzen, die Ethikberater*innen mitbringen sollten: So etwa die Fähigkeit, ein Gespräch über ethische Fragestellungen zu moderieren und ein entsprechendes Votum auszuformulieren. Die Leitung habe ihr Personal daraufhin analysiert und fünf bis zehn Personen ausgesucht. „Bei der Auswahl waren uns gute Kommunikationsfähigkeiten und ein Grundinteresse für das Thema wichtiger als das Diplom unserer Mitarbeitenden“, sagt Christian Ensich.

An den regionalen Informationsveranstaltungen, die allen Interessent*innen offenstanden, nahmen insgesamt um die 300 Personen teil. Zurzeit laufen die Einschreibungen für eine Ausbildung im Bereich Ethikberatung noch. „Das Interesse war jedenfalls viel größer als erwartet“, so Ensich. Das Ausbildungsprogramm, das sich nach

Leitlinien der Akademie für Ethik in der Medizin für außer-klinische Ethikberatung in Göttingen richtet, beginnt nächste Woche. Für den Erhalt eines Abschlusszertifikats sind 45 Lehrstunden vorgesehen; Basiskenntnisse werden in 16 Lehrstunden vermittelt. „Das Ziel ist es, dass genügend Auszubildende über Grundkompetenzen verfügen“, verrät Gillens. „Wer seine Kenntnisse vertieft und am Ende zertifizierte Ethikberaterin oder zertifizierter Ethikberater sein wird, hängt von der Verfügbarkeit der Auszubildenden und ihrer Träger ab: Letztere stellen das Personal schließlich frei. Das bedeutet für alle Parteien ein großes Engagement.“

... Risiko?

Jetzt ist aber seit Jahren von Personalmangel in Pflegeberufen die Rede. Erschweren zusätzliche Ausbildungsmöglichkeiten die ohnehin angespannte Situation? Christian Ensich geht nicht davon aus. „Es ist realistisch, dass wir das stemmen können“, meint er. „Es handelt sich um ein langfristiges Projekt. Im Bereich Demenz gibt es vergleichbare Ausbildungskonzepte, bei denen das Personal insgesamt für neunzig Stunden ausfällt. In den HPPA führen wir diesbezüglich alle zwei Jahre ein Audit durch. Es ist machbar, es braucht eben nur Durchhaltevermögen.“ Gillens pflichtet Ensich bei und betont, dass sich die Anzahl der Auszubildenden einpendeln wird. Nicht jedes Jahr sei mit 150 Auszubildenden zu rechnen und nicht alle kämen aus dem Pflegebereich.

Die Ausbildungskosten sowie die Ausgaben für den Aufbau der Ethikstruktur durch die Moral Factory übernehmen die Träger. Weder Ensich noch Gillens legen auf Nachfrage der woxx offen, wie viel das Gesamtprojekt kostet. Die Summe variere nach Größe

und Personalstand, offenbart Gillens immerhin. „Wir investieren viel Geld und Energie in das Projekt“, gibt Ensich einen weiteren Hinweis. „Das unterstreicht, wie wichtig es uns ist.“

Die Intransparenz in puncto Kosten wirft die Frage auf, warum eine externe Firma mit dem Aufbau der Ethikinfrastruktur beauftragt wurde und das Familienministerium sich dieses kostspieligen und komplexen Projekts nicht selbst annimmt, schreibt es die Einführung von Ethikkomitees doch gesetzlich vor. „Der Alltag der Bewohner, der Familien und des Personals trägt dazu bei, dass konkrete ethische Fragen schnell und effizient beantwortet werden müssen“, so die Antwort an die woxx. „Aus dem Grund hat der Gesetzgeber entschieden, die Träger zu beauftragen, solche Ethikkomitees nach klaren Vorgaben zusammenzustellen.“

Auch wehrt sich das Familienministerium gegen die Annahme, dass die Träger hiermit Dienstleistungen auslagerten. „Es handelt sich nicht um einen externen Dienstleister, der die Rolle des Ethikkomitees einnimmt, beziehungsweise nicht um eine Anlaufstelle für Menschen, die eine Antwort auf ethische Fragen suchen. Das sieht das Gesetz auch gar nicht vor“, unterstreicht das Ministerium. Die Moral Factory unterstütze die Träger lediglich beim Aufbau einer Ethikinfrastruktur.

Vorerst übernimmt jedenfalls Erny Gillens als Geschäftsführer der Moral Factory die Verantwortung für die gemeinsame Fachstelle Ethik der Träger. Das Rahmenabkommen läuft noch bis Ende 2024, dann ist eine erste Zwischenbilanz vorgesehen. Sollten die Träger weiterhin Unterstützung benötigen, wird die Zusammenarbeit verlängert. Langfristig ist der Plan aber tatsächlich, dass die Träger das Ethikkonzept eigenständig fortführen.

ÉLECTIONS SOCIALES

« Ce sont toujours les travailleurs qui paient en premier »

Fabien Grasser

Les élections sociales ont lieu dans moins d'un mois. Présidente de l'OGBL et de la Chambre des salariés, Nora Back insiste à cette occasion sur la nécessité d'opposer « des syndicats forts » à un nouveau gouvernement conservateur et libéral, qui privilégie le monde des affaires. Dans une rencontre avec le woxx, elle détaille la stratégie de son syndicat et les défis à venir.

En 2019, l'OGBL cédait du terrain aux élections sociales, mais maintenait largement sa domination sur le paysage syndical du pays. Avec 35 sièges sur 60 (38 en 2013), il conservait haut la main sa majorité absolue à la Chambre des salariés (CSL), tout en s'assurant l'élection de 23 % des délégués-e dans les entreprises, soit dix points de mieux que son principal concurrent, le LCGB.

Mais tout cela, c'était dans le monde d'avant. Covid-19, guerre en Ukraine, hausse effrénée des coûts de l'énergie et inflation généralisée ont changé la donne économique et sociale, mettant à rude épreuve les conditions de vie de milliards de personnes dans le monde. Les inégalités augmentent de façon indécente, les conflits armés se multiplient et l'extrême droite progresse partout, arrive aux portes du pouvoir et y est parfois déjà installée. Un tableau international aux allures apocalyptiques.

Au Luxembourg même, où le PIB par habitant-e est le plus élevé de l'UE, le taux de risque de pauvreté est désormais supérieur à la moyenne des Vingt-Sept et le pays détient le triste record du nombre le plus élevé de « travailleurs pauvres » en Europe. En cause, notamment, les prix stratosphériques de l'immobilier, à l'origine d'une crise sociale aussi profonde que prévisible. « Et nous sommes aujourd'hui face à un gouvernement conservateur et libéral, avec un programme politique très différent du nôtre », attaque, tout en nuances, Nora Back, la présidente de l'OGBL. Depuis des semaines, son syndicat ré-

pète qu'il n'attend rien de bon de la nouvelle coalition, à laquelle il prête de sombres desseins pour les salariés, entre dérégulations et cadeaux aux patrons. Les élections sociales ont lieu dans moins d'un mois et, tout comme le LCGB, l'OGBL montre les muscles pour tenter de convaincre les plus de 600.000 salarié-es appelé-es à voter de glisser le bon bulletin dans l'urne, le 12 mars prochain, afin de désigner leurs délégué-es dans les entreprises, et dans la boîte aux lettres avant cette date, pour désigner leurs représentant-es à la CSL.

Compte tenu du contexte ambiant, « ces élections sont vraiment décisives et importantes pour les salariés, les pensionnés et leurs familles », juge Nora Back, depuis son bureau du quatrième étage de la centrale de l'OGBL, à Esch-sur-Alzette, où elle reçoit le woxx. « On appelle tous les électeurs à voter pour le syndicat qui défend réellement leurs intérêts et se bat pour eux », déroule la présidente de l'OGBL, dans un argumentaire électoral convenu. Le « premier syndicat » du pays compte bien sûr le rester et espère consolider ses résultats à l'issue du scrutin, but somme toute naturel d'une candidature à une élection. Aux côtés de Nora Back, Frédéric Krier, membre du bureau exécutif, veut croire que le succès sera au rendez-vous, car le nombre d'adhésions à l'OGBL est en forte croissance depuis 2022, assure-t-il. Le syndicat revendique actuellement 76.000 membres. À son bilan, il inscrit notamment le maintien de l'indexation des salaires, obtenu avec les autres syndicats dans le cadre d'une tripartite, alors qu'il était remis en cause par le patronat face à la poussée inflationniste. Le syndicat peut aussi afficher sa récente et très médiatique victoire dans le conflit à l'usine Ampacet, à Dudelange, qui avait débouché sur 25 jours de grève autour du renouvellement de la convention collective. Une occasion de montrer sa détermination et sa capacité à soutenir une lutte sociale sur la durée.

« Politiquement, les temps se durcissent »

Prenant acte de la multiplication des crises et tensions, Nora Back s'inquiète de celles potentiellement à venir : « Le Statec alerte sur le risque d'une flambée des prix de l'énergie en 2025, ce qui aura des conséquences économiques pour les entreprises et le pouvoir d'achat des gens. » Dans une note publiée le 8 février, l'institut statistique s'avance, « avec prudence », sur une hausse dévastatrice de 17 % du prix du gaz et de 60 % pour l'électricité l'an prochain, en raison de la levée des boucliers tarifaires en Europe. « L'histoire sociale nous montre que, en temps de crise, ce sont toujours les travailleurs qui paient en premier », déplore la présidente de l'OGBL, concluant dès lors sur la nécessité de disposer « de syndicats forts ».

« Politiquement, les temps se durcissent, y compris ici », poursuit-elle. « On le voit avec l'interdiction de la mendicité à Luxembourg. Ce n'est pas quelque chose qui nous concerne directement, mais on s'est quand même prononcé contre, car on parle de la pauvreté et de la précarité des gens. » La polémique, qui imprime sa marque sur les premières semaines du gouvernement de Luc Frieden, n'est pas la seule question qui fâche à s'inviter dans le débat public, depuis l'entrée en fonction de la nouvelle coalition CSV et DP, en décembre.

Totalement absente des programmes électoraux de l'automne, la réforme des pensions, que le gouvernement entend mener pour sauver un équilibre financier qu'il prétend menacé, a fait grimper le thermomètre social de plusieurs degrés. Dans cette affaire, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, ce sont tant la forme que le fond qui hérissent le camp syndical. La ministre de la Sécurité sociale, Martine Deprez, a court-circuité les organisations en annonçant ses intentions dans la presse. « Cela montre le ton qui risque de prévaloir dans les prochaines années. C'est une stratégie et c'est assez symbolique de l'intention

annoncée par le gouvernement de discuter davantage avec le grand public, en écartant quelque peu le partenariat à trois, qui fonde notre modèle social luxembourgeois », analyse Nora Back.

Sur le fond, l'OGBL s'oppose à l'amputation du régime par répartition en faveur d'assurances privées que les salarié-es devraient souscrire à titre personnel. Pas question de céder à cette vieille lune patronale, de privatiser partiellement les pensions, de diminuer les prestations ou d'augmenter l'âge légal de départ. Depuis les premières annonces dans la presse, les syndicats ont rencontré la ministre et « rien n'est encore véritablement sur la table », tempère Frédéric Krier. Pour la suite, l'OGBL se dit ouvert à une discussion afin de pérenniser et d'améliorer le système en faveur des assuré-es.

Pensions : vers un front uni

Des positions rigoureusement identiques à celles du LCGB, si ce n'est sur un point. Dans ses critiques, le syndicat chrétien dénonce une marche vers un système de pension de plus en plus inéquitable entre bénéficiaires du secteur privé, qui seraient lésés, et du secteur public, qui seraient avantagés. « Peut-être que le LCGB dispose d'informations que nous n'avons pas à ce sujet », ironise Nora Back. « Nous sommes représentés dans tous les secteurs économiques, ainsi que dans la fonction publique, et nous considérons qu'il ne faut pas diviser les gens qui travaillent », balaye-t-elle, rappelant qu'au sein du Conseil économique et social l'OGBL fait, sur la question des pensions, front commun avec la CGFP, le syndicat des fonctionnaires. Nora Back est néanmoins convaincue qu'une fois les discussions lancées, « on va tous tenir ensemble sur un sujet aussi important et crucial ». Un front commun pour lequel Patrick Dury, le président du LCGB, lui a déjà donné des assurances, en marge d'un débat télévisé, affirme-t-elle.

Cette unité suffira-t-elle à faire reculer le gouvernement sur ce pro-

Nora Back, présidente de l'OGBL et de la CSL : « On voit qu'on est face à des politiques qui sont de plus en plus braquées sur leurs positions, même quand ils font face à une opposition forte. »

jet jugé funeste par les syndicats ? L'union syndicale et la mobilisation de millions de personnes en France contre la récente réforme des retraites se sont heurtées à un mur. La présidente de l'OGBL voit une issue plus positive au Luxembourg, soulignant une spécificité hexagonale et convoquant les victoires syndicales décrochées ces derniers mois en Allemagne et aux États-Unis, pour des augmentations salariales sectorielles parfois conséquentes. Mais, convient-elle, « on voit qu'on est face à des politiques qui sont de plus en plus braquées sur leurs positions, même quand ils font face à une opposition forte. Il est vrai qu'on doit s'y adapter et essayer de se défendre avec tous les moyens syndicaux possibles. Mais cette attitude est aussi celle des patrons, dont les unions et fédérations d'employeurs sont assez fortes et qui ont désormais des amis qui vont les soutenir dans les rangs politiques ».

S'il y a cependant un devoir social auquel le gouvernement n'échappera pas cette année, c'est celui de présenter à l'Union européenne un plan pour porter à huit sur dix le nombre de salarié-es couvert-es par une convention collective, alors que seul-es un peu plus de la moitié le sont aujourd'hui au grand-duché. Il devra rendre sa copie au plus tard le 15 novembre pour dire comment il compte atteindre cet objectif de 80 %, chiffre qui n'a rien d'une obligation contraignante, s'agissant plutôt d'un horizon destiné à renforcer les droits des salarié-es en Europe. Cette recommandation plaide en faveur du collectif, à l'opposé d'un management qui, ces dernières décennies, a développé une gestion des ressources humaines centrée sur l'individu, renforçant la vulnérabilité de chaque employé-e pris isolément. Les syndicats ne sont pas toujours armés pour faire juridiquement face à la multiplicité et à la spécificité des cas particuliers et saluent donc cette ambition européenne. « Il faut sortir du discours des employeurs qui veulent faire croire qu'un patron va spontanément concé-

der un bon salaire et de bons horaires à son employé. C'est faux, car la relation entre un patron et un salarié n'est pas équilibrée », cingle Nora Back.

Reste à trouver le chemin pour y parvenir. Une première rencontre sur le sujet a eu lieu entre le ministre du Travail, les syndicats et les patrons, au sein du Comité permanent du travail et de l'emploi. Pour la présidente de l'OGBL, il faut « un nouveau cadre légal qui permette la conclusion de plus de conventions collectives, car la loi actuelle n'est plus adaptée à la structure de l'économie et des entreprises au Luxembourg ». D'après elle, l'objectif devrait être de créer un « climat de confiance » favorable à la conclusion de conventions collectives sectorielles, plutôt qu'au sein de chaque entreprise. « Si aujourd'hui un syndicat demande à un employeur l'ouverture d'une négociation pour une convention collective dans son entreprise, il est obligé de négocier, quand bien même cela peut ne pas déboucher sur un accord. Il faut étendre cette obligation aux demandes d'ouverture de négociation de conventions collectives sectorielles », propose-t-elle, parmi une multitude de pistes issues d'un catalogue de revendications élaboré par l'OGBL sur cette question.

Le « climat de confiance » dont parle Nora Back peut être favorisé « par des mesures incitatives », pré-

cise Jean-Luc de Matteis, également membre du bureau exécutif du syndicat. « On peut par exemple imaginer que les soumissions aux marchés publics soient conditionnées par l'existence d'une convention collective au sein de l'entreprise soumissionnaire », illustre-t-il. Mais il écarte l'incitation fiscale, un temps préconisée par l'ancien ministre socialiste du Travail Dan Kersch, pourtant réputé proche de l'OGBL.

« De toute façon, il y a déjà suffisamment de cadeaux fiscaux faits aux entreprises », tranche Nora Back, en référence aux multiples allègements et suppressions de taxes promises au monde des affaires. Une manière de rappeler que le programme de ce « gouvernement conservateur et libéral » est globalement en contradiction avec les positions de l'OGBL. « Nous sommes les défenseurs de notre modèle social, du dialogue social. Nous préférons cela plutôt que de descendre dans la rue, mais si c'est nécessaire, nous le ferons. La seule chose que nous avons pour nous opposer, c'est la masse de nos membres, l'union, la solidarité. On ne peut avoir recours qu'à ce levier. » Dont la force se mesurera aussi à l'aune de la participation aux élections sociales du 12 mars.



PHOTO : OGBL

Le gouvernement du grand-duché de Luxembourg

Ministère de l'Économie

La Direction générale du tourisme, en collaboration avec les Offices régionaux du tourisme (ORT),

engage des élèves/étudiants (m/f)

pour la période du 25 mai au 30 septembre 2024

Pour de plus amples informations et introduire votre candidature, veuillez consulter l'annonce sur le site www.govjobs.public.lu sous la rubrique « Postuler/Jobs et stages pour élèves et étudiants » ou scanner le QR code ci-dessous.



SCAN ME

EUROPAWAHLEN

Rechte profitieren weiter vom Credo der Alternativlosigkeit

Thorsten Fuchshuber

Laut Umfragen wird die populistische und autoritäre Rechte bei den Europawahlen jeden vierten Sitz im Europaparlament erringen. Doch auch das Zentrum rückt immer weiter nach rechts. Über einen 2014 begonnenen Trend.

Schon wieder eine Umfrage, die einen massiven Stimmzuwachs rechtsextremer Parteien bei den Europawahlen im Juni prognostiziert: Am vergangenen Montag veröffentlichte das Nachrichtenmagazin „Politico“ die Ergebnisse einer im Januar durchgeführten Telefonumfrage, wonach dies in vier der fünf beteiligten Länder zu erwarten ist – in Italien, Frankreich, Deutschland und den Niederlanden. Lediglich in Polen ergibt sich ein etwas anderes Bild.

In Frankreich würde der „Rassemblement National“ dieser Vorhersage nach ein Drittel aller Stimmen einfahren, während Éric Zemmours „Reconquête“ sechs Prozent erhielte. Das von Präsident Emmanuel Macron gegründete Parteienbündnis „Ensemble“ würde 14 Prozent der Stimmen erhalten. In Deutschland würde die „Alternative für Deutschland“ (AfD) im Vergleich zu den Europawahlen von 2019 von 11 auf 17 Prozent der Stimmen klettern.

Zu den Gründen für ihr Votum befragt, gab der Großteil der Befragten an, die Situation im eigenen Land sei dafür ausschlaggebend. Nirgends war die europäische Ebene den Befragten wichtiger als in Deutschland, und auch da nannten nur 15 Prozent die EU-Politik als Grund für ihre Entscheidung. In Frankreich, Deutsch-

land, Italien und Polen sind die erdrückenden Lebenshaltungskosten das maßgebliche Thema, in den Niederlanden ist es die Wohnungskrise. Als zweitwichtigstes Problem nannten die Menschen in Italien und Polen die Gesundheitsversorgung; in Frankreich, Deutschland und den Niederlanden die Migrationspolitik.

Bereits Ende Januar hatte der „European Council on Foreign Relations“ (ECFR) eine Prognose veröffentlicht, aus der sich ein ähnliches Bild ergibt. Demnach werden in allen oben genannten Ländern außer Deutschland antieuropäisch orientierte populistische Parteien als Siegerinnen aus den Wahlen zum Europaparlament hervorgehen. Das selbe gilt für Österreich, Belgien, die Tschechische Republik sowie die Slowakei. Das könne für künftige europapolitische Entscheidungen einen „scharfen Rechtsruck“ bedeuten, so der Thinktank. Dies gelte insbesondere für umweltpolitische Vorhaben wie den „European Green Deal“.

Zwar wird die „Europäische Volkspartei“ (EVP) der Studie zufolge die stärkste politische Gruppe im Europäischen Parlament bleiben. Doch die großen Gewinnerinnen werden die Parteien der populistischen Rechten. Mit 59 Sitzen bislang die zweitkleinste Fraktion, könnte „Identität und Demokratie“ (ID) auf 99 Sitze kommen. Damit wäre die am weitesten rechts stehende Fraktion die drittstärkste Kraft im EU-Parlament, nach der EVP und der Fraktion der „Progressiven Allianz der Sozialdemokraten“ (S&D). In ID sind neben dem Rassemblement National“ unter anderem auch Gert Wilders’ „Partei für die Freiheit“ (PVV;

derzeit ohne Sitz im EU-Parlament), die „Freiheitliche Partei Österreichs“ (FPÖ) und der belgische „Vlaams Belang“ organisiert.

Der Fraktion der Europäischen Konservativen und Reformer (EKR), die bislang 68 Sitze innehat, wird ein Zuwachs von 18 Sitzen vorausgesagt. In ihr sind Parteien wie die AfD und die ehemalige polnische Regierungspartei „Recht und Gerechtigkeit“ (PiS) zusammengeschlossen.

Buhlen um Orbán

Beide Gruppen bemühen sich derzeit, Ungarns Fidesz an Bord zu bekommen. Die Partei des ungarischen Ministerpräsidenten Viktor Orbán hatte die EVP 2021 verlassen, nachdem sie zuvor wegen der Verstöße gegen die Rechtsstaatlichkeit nahezu zwei Jahre suspendiert gewesen war. Wer von den beiden Fidesz für sich gewinnen kann, wird vermutlich zur drittgrößten Gruppe im EU-Parlament avancieren, da die ungarische Partei laut der ECFR-Prognose weitere 14 Sitze mit sich bringt.

Orbán selbst gab zuletzt zu verstehen, dass er sich auf die EKR orientiert und hat Anfang Februar gegenüber den italienischen Tageszeitungen „La Repubblica“ und „La Stampa“ einen Beitritt nach den EU-Wahlen in Aussicht gestellt. Italiens Ministerpräsidentin Giorgia Meloni, deren „Fratelli d'Italia“ ebenfalls im EKR sind, hatte sich zuletzt als dynamisches Duo mit ihrem ungarischen Amtskollegen präsentiert und dessen Verzicht auf eine weitere Blockade der Ukraine-Hilfen auf ihren Einfluss zurückgeführt. Sie

hofft, ihn auf diese Weise an ihre Fraktion im EU-Parlament anbinden zu können und sich als große Strippenzieherin zu präsentieren. Dennoch bleibt Orbáns grundsätzlich russlandfreundliche Haltung ein Grund, weshalb auch die ID sich noch Hoffnungen auf die Sitze macht, die er mit sich bringen würde, da man in der Ukraine-Frage einer Meinung ist.

Gunnar Beck von der AfD, der stellvertretender Vorsitzender der ID-Gruppe ist, hält es nicht einmal für ausgeschlossen, dass sich die beiden Gruppen am Ende in einer Fraktion zusammenfinden. „Mit der EKR haben wir ja schon erhebliche inhaltliche Übereinstimmungen“, so Beck im Interview mit dem europapolitischen Nachrichtenportal „Euractiv“: „Im Grunde gibt es nur einen Bereich, nämlich die Außenpolitik – insbesondere der Ukraine-Krieg – wo die Zusammenarbeit etwas schwieriger ist.“

Wer auch immer Orbán und Co. schließlich für sich gewinnen wird: Gemeinsam werden ID und EKR nach den Wahlen über ein Viertel der Sitze im Parlament verfügen, sofern sich die Prognosen bewahrheiten. Das wird die üblichen themengebundenen Abstimmungscoalitionen gehörig durcheinander wirbeln und Auswirkungen nicht nur auf Themen wie Umweltpolitik und Migration haben, wo die Rechte weitere Restriktionen fordert und den einzelnen Mitgliedsstaaten diesbezüglich auch mehr Freiraum gewähren will. „Nach Juni 2024 wird es für die Abgeordneten der Mitte und der linken Mitte (...) wahrscheinlich schwieriger sein, sich gegen die fortgesetzte Aushöhlung der Demokratie,

Der Platz links im Bild bleibt frei:
Ungarns Ministerpräsident
Viktor Orbán und Marine Le Pen
vom französischen „Rassemblement
National“ – zwei Aushängeschilder der
europäischen autoritären Rechten.



der Rechtsstaatlichkeit und der bürgerlichen Freiheiten in Ungarn und jedem anderen Mitgliedstaat, der sich in diese Richtung bewegen könnte, zu wehren“, so die Autor*innen der ECFR-Studie.

Dahinter steht eine fundamentlere Entwicklung, die mit dem Wahlergebnis im Juni vermutlich nur ihre Fortsetzung finden wird. Bereits nach den Europawahlen von 2019 hatte der niederländische Politikwissenschaftler Cas Mudde in einem Aufsatz für das „Journal of Democracy“ analysiert, das Erstarken der populistischen radikalen Rechten sei „nur der sichtbarste Aspekt eines grundlegenden Wandels in der europäischen Politik – eines Wandels, zu dem auch eine Verschiebung der Wählerprioritäten, eine deutliche Veränderung der Programme der etablierten Parteien und der wachsende Einfluss des ungarischen Ministerpräsidenten und Förderers der ‚illiberalen Demokratie‘ Viktor Orbán gehören“.

Grundlegender Wandel

Diese Entwicklung hat laut dem Wissenschaftler mit den Europawahlen 2014 ihren Anfang genommen. Damals habe der Aufstieg des Populismus im weiteren Sinne begonnen, angeheizt durch die Wirtschafts- und Finanzkrise von 2008 und die nachfolgende Große Rezession. Das Flüchtlingsaufkommen im Jahr 2015 und die islamistisch motivierten Terroranschläge in Brüssel, Berlin, Paris und London im selben Jahr und den Jahren danach hätten für die rechtspopulistischen Parteien dann einen „perfekten

Sturm“ ergeben. Dazu hätten auch die Medien beigetragen. Statt die Flüchtlingssituation nüchtern als politische Aufgabe darzustellen, die es zu bewältigen gelte, habe man bereitwillig von einer „Krise“ und damit von einer außer Kontrolle geratenen Situation gesprochen. Das habe die Menschen empfänglicher für populistische und autoritäre Rhetorik gemacht. Auch Orbáns Aufstieg zum migrationspolitischen Widersacher in der EU habe damals begonnen.

Damit war das Feld bereitet für den Erfolg der populistischen und extremen Rechten bei nationalen und auch bei den Europawahlen 2019. Zuvor sei auch medial eine Stimmung aufgebaut worden, als stünde ein Kräfte-messen epischen Ausmaßes zwischen einer erstarkten Rechten und einem umkämpften Establishment bevor. Mudde erinnert jedoch daran, dass der Durchmarsch rechter Parteien längst nicht so vollständig war wie prognostiziert. So hätten der „Rassemblement National“ und die FPÖ bei der genannten EU-Wahl Prozente eingebüßt und Wilders’ PVV gar alle vier Sitze im Europaparlament verloren.

Den wichtigsten Aspekt sieht Mudde jedoch im Rechtsruck der etablierten rechten Parteien. Deren „fehlgeleitete Strategie“, die rechtsextremen und populistischen Parteien zu kopieren, habe den längst wieder abgeflauten Anstieg der Asylbewerberzahlen überdauert. Die Wählerschaft jedoch habe sich häufig lieber fürs Original anstatt für die Kopie entschieden. Dies gilt umso mehr bei den Europawahlen. Zwar ist das Europaparlament das gesetzgebende Organ, doch hängt die

Exekutive – die Europäische Kommission und wichtiger noch: der Rat der Europäischen Union – vorrangig von den in den jeweiligen Mitgliedsstaaten verfolgten Politiken ab. Der Einfluss des gewählten Gremiums ist also sehr reduziert. Solche Wahlen „zweiter Ordnung“, wie Mudde sie bezeichnet, werden erfahrungsgemäß besonders gern für den Protest per Wahlzettel genutzt.

Zweierlei Extremismus

Allen migrationspolitischen Debatten zum Trotz wurden jedoch auch in Umfragen vor den EU-Wahlen 2019 sozioökonomische Themen wie Arbeitslosigkeit, steigende Lebenshaltungskosten und öffentliche Gesundheitsversorgung als drängendste Probleme genannt – Themen also, wie sie auch bei der jüngsten ECFR-Studie angeführt worden sind. Das verweist auf einen weiteren wichtigen Punkt des von Mudde beschriebenen grundlegenden Wandels: das Aufbegehren gegen eine Politik, die ihren Wähler*innen kaum noch eine echte Wahlmöglichkeiten bietet. Das Credo der pragmatischen Zwänge und der wirtschaftspolitischen Alternativlosigkeit, das seit Jahrzehnten nicht nur die Politik in der EU, sondern auch vieler nationaler Regierungen dominiert, wurde von dem Rechtsphilosophen Johan van der Walt im Interview mit dieser Zeitung als „ordo-liberaler Extremismus“ bezeichnet. Dieser sei „wesentlich technokratisch, denn er propagiert die Einrichtung eines wohlfunktionierenden Marktes, und jenseits dessen soll man keine Fragen stellen“ (woxx 1357).

Ganz in diesem Sinne hat Cas Mudde den Aufstieg der populistischen Rechten als „illiberal-demokratische Kritik an einem undemokratischen Liberalismus“ interpretiert. Dieser Aufstieg wird wohl weiter andauern, auch dank Regierungen wie der französischen, die darauf baut, egal was sie macht, am Ende doch wiedergewählt zu werden, weil die Mehrzahl der Wähler*innen letztlich jede Kröte schlucken wird, um den Einzug von Marine Le Pen in den Élysée-Palast zu verhindern.

Allerdings wäre es ein Trugschluss zu glauben, die meisten derer, die rechts wählen, seien Grunde ihres Herzens demokratisch gesinnt. Eine im vergangenen Jahr ebenfalls im „Journal of Democracy“ erschienene Studie zeigt, dass ein nicht unerheblicher Teil der Wähler*innen rechtsextremer und autoritärer Parteien grundsätzlich bereit ist, demokratische Prinzipien über Bord zu werfen, wenn eine jeweilige Partei ihre Interessen zu vertreten verspricht. „Die Ablehnung der illiberalen Rechten gegenüber der Demokratie beschränkt sich nicht auf ihre liberalen Komponenten, sondern ist allumfassend“, heißt es dort. In ganz Europa repräsentierten Wähler*innen, die mit der extremen Rechten sympathisieren, ein noch weitgehend „ungenutztes autoritäres Potenzial“ (woxx 1720).

Nun könnte man sich natürlich damit beruhigen, Entwicklungen wie der Regierungswechsel in Polen würden zeigen, dass es auch einen Weg zurück von ganz rechts ins Zentrum gibt. Doch lässt sich etwa an der EU-Klima- und der Asylpolitik ablesen: Das Zentrum ist schon weit nach rechts gerückt.

INTERGLOBAL

AZERBAÏDJAN

Ilham Aliyev réélu sur fond de répression massive

Clément Girardot

Au pouvoir depuis 2003, Ilham Aliyev a été confortablement réélu le 7 février à la tête de l'Azerbaïdjan, à l'issue d'un scrutin entaché de fraudes. Les semaines précédant l'élection ont vu l'arrestation de nombreux opposant-es, syndicalistes et journalistes. Fort de ce plébiscite et relativement peu critiqué par l'Europe, le président azerbaïdjanais devrait poursuivre sa politique répressive.

92%, voici le score obtenu par le président sortant Ilham Aliyev lors de l'élection présidentielle du 7 février dernier. Sans la présence d'opposants crédibles, le scrutin n'avait guère d'enjeux. Les observateurs locaux et internationaux présents ont pourtant dénombré de nombreuses fraudes.

Peuplé de 10 millions d'habitantes et situé dans la région du Sud-Caucase, l'Azerbaïdjan est dominé depuis trois

décennies par le clan Aliyev qui a mis en place un régime marqué par la corruption et l'autoritarisme. Dans ce contexte, le scrutin présidentiel n'a suscité que peu d'intérêt dans la population : « Tous les candidats reproduisent la propagande du gouvernement, à quelques nuances près. C'est un théâtre que personne ne prend au sérieux », estime Bahruz Samadov, doctorant en sciences politiques à l'Université Charles de Prague.

Une grande partie de la population est avant tout préoccupée par des questions socio-économiques. Dans un pays riche en hydrocarbures, le salaire moyen mensuel tourne autour de 500 euros, d'après les statistiques officielles. « Les Azerbaïdjanais courent après le pain et tout le monde sait que l'élection est frauduleuse », affirme Mahammad Mirzali, blogueur et activiste réfugié en France depuis 2016.

Ilham Aliyev a succédé à son père Heydar en 2003. Le scrutin du 7 février a marqué sa cinquième élection et son meilleur score, mais aucune n'a été considérée comme libre et transparente par les organisations internationales. Le bilan du régime Aliyev en termes de droits humains est depuis longtemps exécration. Entre 2003 et 2023, l'Azerbaïdjan est passé de la note 6 à 7 (la pire) dans l'index concernant les droits politiques et les libertés civiles, établi par l'ONG Freedom House, rejoignant au fond du classement des dictatures comme l'Iran, la Birmanie ou la Corée du Nord.

La seconde grande vague de répression

La répression politique n'est pas un phénomène récent mais elle s'est accentuée dans les mois précédant

le scrutin. Entre avril et décembre 2023, le nombre de prisonniers politiques est passé de 182 à 253. « Les activistes parlent de seconde grande vague de répression, la première datant de 2014. Toutes les voix critiques ne sont pas réprimées mais toutes les formes organisées d'opposition le sont », analyse Cesare Figari Barberis (voir entretien ci-dessous), doctorant à l'IHEID de Genève et spécialiste du Caucase.

Depuis le mois de juillet dernier, plusieurs leaders de mouvements politiques d'opposition ont été arrêtés (groupe pro-démocratie D-18, Mouvement pour la Démocratie et la Prospérité, plateforme de l'opposition libérale III Respublika), mais aussi des syndicalistes et une dizaine de journalistes travaillant pour le site d'information Abzas et d'autres médias indépendants.

Europe et Azerbaïdjan : des relations troubles

Cesare Figari Barberis est doctorant à l'IHEID (Institut de hautes études internationales et du développement) de Genève, ses recherches portent sur les situations post-conflits dans le Sud-Caucase. Il est l'auteur de plusieurs articles académiques dédiés à la répression des mouvements démocratiques en Azerbaïdjan.

woxx : Quelles sont vos principales observations concernant la campagne qui a précédé l'élection présidentielle ?

Cesare Figari Barberis : La campagne n'a pas été particulièrement riche en surprises. Tout le monde savait que le président sortant, Ilham Aliyev, l'emporterait. Les autres candidats n'étaient pas vraiment indépendants et les deux vrais partis d'opposition, Musavat et le Front populaire, ont boycotté cette élection, comme ils l'avaient fait lors des scrutins précédents. Aliyev a sans doute décidé d'organiser une élection anticipée - le scrutin était prévu en octobre 2025 - afin d'asseoir son pouvoir à la suite des guerres réussies du Karabakh en 2020 et 2023. D'ailleurs, l'un des principaux slogans de sa campagne était « Qalib Xalqin Qalib Lideri », ce qui signifie « Leader victorieux d'un peuple victorieux ».

Que pensez-vous de la position de l'UE vis-à-vis de l'Azerbaïdjan ?

L'UE a essentiellement légitimé la consolidation du pouvoir d'Aliyev. Suite à la diminution des importations de gaz russe résultant de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'UE est devenue plus dépendante d'autres fournisseurs de gaz, y compris de l'Azerbaïdjan. En avril 2022, la présidente de la Commission européenne Ursula Von Der Leyen s'est rendue à Bakou et a signé un mémorandum d'entente avec Aliyev. L'objectif de cette visite était de parvenir à un accord pour augmenter les importations de gaz azerbaïdjanais afin de compenser les importations de gaz russe. En effet, à court terme, l'Azerbaïdjan s'est engagé à exporter vers l'UE 2 milliards de mètres cubes de gaz supplémentaires, pour atteindre un total de 12 milliards de mètres cubes. À long terme, il s'est engagé à doubler ses exportations de gaz pour atteindre 20 milliards de mètres cubes.

Cette dépendance accrue explique-t-elle la position peu critique prise par l'UE ?

Le fait est que 12 milliards de mètres cubes de gaz ne représentent qu'environ 3 % de la consommation de gaz de l'UE et qu'il sera extrêmement difficile d'atteindre 20 milliards de mètres cubes. La guerre de septembre 2023, qui a conduit au nettoyage ethnique des Arméniens du Karabakh, a poussé le Parlement européen à adopter une résolution non contraignante condamnant l'Azerbaïdjan et appelant à des sanctions, mais la Commission européenne n'a adopté aucune sanction. Si vous

me le permettez, je ne comprends pas très bien comment on peut diminuer les importations de gaz en provenance de Russie, car elle est autocratique et illibérale, tout en important du gaz en provenance de l'Azerbaïdjan, qui est tout aussi autocratique et illibéral. D'autant que cette collaboration renforcée ne s'est pas traduite par un pouvoir d'influence accru de l'UE sur l'Azerbaïdjan.

Quelles sont les stratégies utilisées par l'Azerbaïdjan pour obtenir des soutiens en Europe ?

L'Azerbaïdjan utilise essentiellement deux stratégies pour gagner le soutien de l'Europe, et pas seulement de l'UE. La première consiste à utiliser l'approvisionnement en énergie pour obtenir un certain effet de levier. La deuxième stratégie est ce que l'on appelle parfois la « diplomatie du caviar », qui consiste essentiellement à corrompre des politiciens ou des analystes occidentaux pour qu'ils minimisent le bilan de l'Azerbaïdjan en matière de droits humains (« caviar » parce que l'Azerbaïdjan exporte un excellent caviar, ndr). L'Azerbaïdjan dispose d'un réseau important de lobbyistes occidentaux qui s'efforcent d'améliorer l'image du pays en Europe. Par exemple, en janvier 2021, un tribunal de Milan a condamné Luca Volontè, membre de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, à quatre ans de prison pour avoir accepté des pots-de-vin de l'Azerbaïdjan, afin d'étouffer les critiques sur le bilan de Bakou en matière de droits humains.

AVIS



PHOTO: EPA-EFE/STRINGER

Ilham Aliyev, « leader victorieux d'un peuple victorieux » et soigneusement tenu sous contrôle par son régime autocratique.

La confédération syndicale İşçi Masası (Le Bureau des travailleurs) est fortement affaiblie depuis l'arrestation de son président Afiaddin Mammadov et d'autres membres de sa direction en septembre dernier, lors d'une manifestation des livreurs à moto. Fondée en mars 2022 et principalement active dans le secteur des services, cette jeune organisation voulait incarner une alternative aux syndicats officiels alignés sur le gouvernement. « Le régime arrête nos leaders car il ne veut laisser aucun espace politique à d'autres acteurs, de peur que ces espaces grandissent et le menacent un jour », analyse la syndicaliste Nil Mammadzayeva.

Tous encourent de lourdes peines de prison pour des motifs fallacieux. « Par le passé les autorités poursuivaient les activistes et les membres de la société civile pour des activités économiques illégales, maintenant c'est la contrebande de devises étrangères. L'intention reste la même, supprimer les dernières voix critiques présentes dans le pays », note Giorgi Gogia, directeur associé pour l'Europe et l'Asie Centrale de l'ONG Human Rights Watch.

Tentative d'assassinat en France

Cette large répression se déroule paradoxalement dans un contexte où le pouvoir d'Ilham Aliyev n'est que peu contesté dans le pays : l'opposition

politique, divisée, peine à mobiliser et sa légitimité de leader a été renforcée par la capitulation de l'enclave arménienne du Nagorno-Karabagh en septembre dernier. Cette dernière avait échappé au contrôle de Bakou et était dirigée par son propre gouvernement pendant trois décennies, à la suite de la première guerre du Karabagh (1988-1994).

« Ilham Aliyev n'a plus aucune tolérance pour la société civile ou toute forme d'opposition », déclare Nil Mammadzayeva qui pointe notamment l'impossibilité actuelle d'organiser une manifestation ou une grève, ce qui n'était pas le cas auparavant.

L'Azerbaïdjan s'attaque aussi de manière croissante aux activistes réfugiés en Europe comme le blogueur Mahammad Mirzali qui a fait l'objet de trois tentatives d'assassinat en France et vit désormais sous protection policière. « Je ne fais plus confiance à aucun pays européen. J'ai été agressé il y a 3 ans et neuf personnes ont été emprisonnées, mais aucune déclaration officielle n'a été faite sur l'incident et la diplomatie française reste silencieuse », confie-t-il.

Malgré les violations récurrentes des droits humains, comme la torture ou les neuf mois de blocus du Nagorno-Karabagh et l'expulsion de 100.000 Arméniens qui y vivaient, malgré une rhétorique anti-arménienne et anti-occidentale, Bakou ne fait l'objet d'aucune sanction. Le régime

bénéficie même d'une certaine mansuétude de la part de nombreux dirigeants européens.

Les perspectives semblent sombres pour ceux qui tentent malgré tout de s'opposer à l'autocratie Ilham Aliyev. « Il n'existe pas de solution pour un changement. C'est important de ne pas être naïf. Alors que le régime est très agressif, les militants peuvent continuer à diffuser des idées, mais il est préférable d'arrêter les activités trop risquées pour ne pas aller en prison », conseille Bahruz Samadov. Le nouveau mandat d'Ilham Aliyev s'achèvera en 2031. Il aura alors 70 ans et des millions d'Azerbaïdjanais n'auront pas connu d'autre président que lui.

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : travaux

Date limite de remise des plis :
12/03/2024 10:00

Intitulé :
Travaux de gros oeuvre et d'aménagements extérieurs à exécuter dans l'intérêt de la nouvelle construction pour deux ateliers de menuiserie pour Défi-Job asbl à Givenich

Description :
Travaux de terrassement, de réseaux enterrés, de drainage, d'isolation thermique, d'étanchéité et de dallage pour une surface au sol des ateliers à un étage d'environ 610 m² brut. La construction statique est prévue en fondations isolées et des semelles filantes, des poteaux en béton armé recevant les éléments de la façade en béton léger préfabriqués d'environ 460 m². La séparation des zones fonctionnelles se fait par maçonnerie non porteur avec chainages et poteaux de stabilisation en béton armé. Travaux d'alentours pour l'implantation d'un réservoir à gaz combustible liquéfié, l'accès principal au bâtiment et un accès garage.

La durée des travaux est de 120 jours ouvrables, à débiter au courant du 1er semestre 2024.

Critères de sélection :
Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier :
Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :
Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

N° avis complet sur pmp.lu : 2400289

DER LETZTE LINKE KLEINGÄRTNER, TEIL 59

Konsens und Kapriolen

Roland Röder



Mitte Januar haben wir den letzten linken Kleingärtner nach Berlin geschickt, um von der Demonstration „Wir haben es satt“ zu berichten, auf der während der „Internationalen Grünen Woche“ alljährlich eine nachhaltigere und ökologischere Landwirtschaft gefordert wird. Hier ist sein Bericht.

Es fällt schwer, inmitten der lauten Bauerndemonstrationen auf politische Argumente zu stoßen, die über reine Empörung auf „die da oben“ hinausgehen. Immerhin artikuliert sich Mitte Januar in Berlin mal ein etwas anderer Protest. Das Bündnis „Meine Landwirtschaft“ hatte zum 14. Mal zu der Demonstration „Wir haben es satt“ aufgerufen. Seit 2011 wirbt man zum Auftakt der „Internationalen Grünen Woche“ für eine nachhaltigere und ökologischere Landwirtschaft.

Das Bündnis umfasst 50 Organisationen aus dem Agrarbereich, dem Umwelt- und Tierschutz sowie entwicklungspolitische Gruppen. Es stellt einen Gegenentwurf zur wachstumsorientierten Agrarpolitik dar. Diesmal kamen 7.000 Menschen, während es in manchen Jahren auch mal bis zu 30.000 waren. Es gibt einen naheliegenden Grund für den Teilnehmerchwund: Die Demonstration ist zu einem Ritual erstarrt. Jedes Jahr die gleichen Reden, die gleichen Inhalte und die gleichen Organisationen. Während man für Vielfalt auf dem Acker eintritt, praktiziert man bündnisintern eine politische Monokultur. Bis zum heutigen Tag hat es keinen dezidiert linken inhaltlichen politischen Beitrag gegeben. So hat beispielsweise die „Aktion 3.Welt Saar“, der auch der Autor dieser Zeilen angehört, als Bündnismitglied bis heute faktisch Rede- und Versammlungsverbot. Und auch ansonsten meidet man linke Positionen wie der Teufel das Weihwasser.

Zwar ist das Bündnis eine Plattform der Agraropposition in Deutschland, löst sich aber nicht von den staatlicherseits vorgegebenen Rahmenbedingungen. Dieser stille Gehorsam – Kritik ja, grundlegende Veränderung nein – ist der nicht abgesprochene Konsens der beiden Lager. Einerseits entwickelt man gute Ökopolitionen: für eine Landwirtschaft, die sich an Kreisläufen orientiert, die Kennzeichnung von Gentechnik, den freien Zugang von Bauern und Bäuerinnen zu Ackerland und Saatgut. Man versäumt auch nicht zu erwähnen, dass „unsere“ Agrarpolitik global Hunger produziert. Doch während man



Findet unser letzter linker Kleingärtner gar nicht gut: Mitglieder der Tierschutzorganisation „Peta“ auf der Demo des Bündnisses „Meine Landwirtschaft“ am 21. Januar in Berlin.

auf diese Weise inhaltlich plausibel für eine agrarpolitische Wende plädiert, bleibt man doch komplett dem alten, fruchtlosen Vorgehen verhaftet: Man richtet Appelle an Staat, Parteien, Ministerien und die EU-Kommission, legt ihnen wissenschaftlich begründete Argumente vor und wundert sich, dass trotz der eigenen konstruktiven Rolle die Welt weiter „den Bach runter geht“.

Die Wurzel des Übels ist das, was man NGO-Business nennt: Wenn man das enge Miteinander zwischen dem Gros der NGOs und staatlichen Stellen sieht, liegt der Gedanke nahe, dass der Staat sich seine eigene Zivilgesellschaft schafft. Es gibt keine politischen Impulse aus dem Bündnis, die nicht auf einem staats- und parteifixierten Politikverständnis fußen oder gar den systemisch gegebenen Wachstumszwang benennen und kritisieren.

Dabei könnte das Bündnis von linken Positionen profitieren; auch um

die schlimmsten argumentativen Kapriolen zu korrigieren: Beispielsweise die recht pauschale Kritik an einer Industrialisierung und Massentierhaltung in der Landwirtschaft. Denn wie soll Landwirtschaft in einer Industriegesellschaft anders funktionieren als industriell? Die Felder werden mit Maschinen bearbeitet, die industriell hergestellt werden. Stallungen werden nicht aus Zeltplanen und in Lehm gewickeltes Stroh errichtet, sondern aus Beton, Zement und Stahl.

Dahinter steckt ein idealisiertes Bild von der guten, heilen Natur und der bösen Industrie. Doch wir leben nicht in einer Naturlandschaft, sondern in einer Kulturlandschaft, die seit Jahrhunderten von Menschenhand gestaltet wird, Interessenskonflikte um die Nutzung inklusive. Wenn dann noch, wie bei der Demonstration geschehen, von agrarfremden Investoren die Rede ist oder ein Spekulationsverbot gefordert wird, dann ist der

Boden bereitet für eine personalisierte Kapitalismuskritik, die genau deshalb nur eine scheinbare ist. Statt die Verhältnisse anzugreifen, die solche Zustände hervorbringen, werden individuelle Schuldige gesucht, denen qua Charaktereigenschaft oder „Fremdheit“ der Bezug zur heimischen Scholle fehle. Diese kann schnell ins offene Antisemitische kippen.

Wie soll Landwirtschaft in einer Industriegesellschaft anders funktionieren als industriell?

Zurück zur Demo: Die war perfekt durchgestylt, auf den Politikbetrieb ausgerichtet und wirkte wie der „Christopher Street Day“ der Agraropposition. Gut gelaunt und mit viel Öko-Habitus, trommelte man im wahrsten Sinne des Wortes für eine andere Agrarpolitik, ohne die systemischen Grenzen des eigenen Tuns zu reflektieren. Grenzwertig und widersprüchlich war zudem, dass zwar dafür geworben wurde, die Agrarwende gemeinsam mit den Bäuerinnen und Bauern zu gestalten, zugleich aber Tierrechtler beteiligt waren, die aus ihrer Antipathie gegen tierhaltende Bauern kein Geheimnis machen. Besonders negativ fiel die akzeptierte Beteiligung der Tierschutzorganisation „Peta“ auf, die in der Vergangenheit mit fragwürdigen Holocaustvergleichen von sich reden machte und auf der Demo mit metergroßen aufblasbaren Buchstaben, die sich zu dem Wort „vegan“ zusammenfügten, vertreten war.

Leider hat seit dem Ende des Zweiten Weltkriegs in der politischen Linken die Agrarpolitik noch nie eine Rolle gespielt. Auch das ist eine Ursache dafür, dass in der Konsequenz nicht viel mehr möglich ist als die geschilderte Demonstration.

Drei Praxistipps:

1. Lass das Gerede vom bösen Spekulanten. Es stinkt.
2. Lass das Gerede von der bösen Industrie. Es stinkt.
3. Lass das Gerede von den agrarfremden Investoren. Es stinkt.

SERIE

TRUE DETECTIVE – NIGHT COUNTRY

Auf Spurensuche in Alaska

Tessie Jakobs

Die frauendominierte neue Staffel von True Detective stieß in den vergangenen Wochen auf viel, nur zum Teil berechtigte Kritik.

Kilometerlange Autofahrten über Permafrostboden, kleine Hütten zum Eisfischen, Schlittschuhfahrer*innen auf einem gefrorenen See – schon allein die Unverbrauchtheit der visuellen Ästhetik macht „True Detective – Night Country“ zu etwas Besonderem. Die Serienstaffel handelt von der fiktionalen Kleinstadt Ennis, Alaska, einem Ort, so wird suggeriert, der von nichts außer Eis und Schnee umgeben ist. Das Gefühl, nicht von dieser Welt zu sein, wird zusätzlich durch das abwesende Sonnenlicht verstärkt: Die erste Folge markiert den letzten Tag vor einer dreimonatigen Polarnacht.

Im Zentrum von „True Detective – Night Country“ steht die von Jodie Foster gespielte Polizeichefin Liz Danvers. Sie gilt als schwierig – einer der Gründe, weshalb ihr Boss sie vor ein paar Jahren von Anchorage nach Ennis versetzt hat. Einst ausschließlich von indigenen Menschen bewohnt, hat die von Kate McKittrick betriebene Mine im Laufe der Jahre viele Weiße angezogen. Was für die einen ein willkommener Arbeitsplatz ist, sehen andere als massive Bedrohung für Mensch und Umwelt. Immer wieder ist das Leitungswasser schwarz verfärbt, Krankheiten grassieren, die Rate an Totgeburten ist überdurchschnittlich hoch. Vor allem die indigene Bevölkerung ist betroffen und immer weniger bereit, sich damit abzufinden. Wie viel die Protestler*innen aufs Spiel setzen, wird anhand der Aktivistin Annie verdeutlicht, die vor Jahren erstochen und ohne Zunge aufgefunden wurde. Die damalige Polizistin, die indigene Evangeline Navarro (Kali Reis), ließ nichts unversucht, um den Mord aufzuklären – vergebens. Der Fall ging ihr so nah, dass er ihr entzogen und sie zur Staatspolizistin zurückgestuft wurde.

Details zu Liz und Evangelines Leben müssen sich die Zuschauer*innen anhand von über die Staffel hinweg verstreuten Andeutungen selber zusammenreimen. Was aber von Anfang an deutlich ist: Ihre Weltansichten und Arbeitsweisen unterscheiden sich grundlegend voneinander. Besonders groß ist die Motivation daher nicht, als ein weiterer mysteriöser Mordfall ihre Zusammenarbeit unausweichlich werden lässt.

Zu Beginn der Polarnacht werden in der Tundra rund um Ennis

die entkleideten Leichen eines Forschungsteams entdeckt. Ihre Münder sind weit aufgerissen, ihre nackten, ineinander verschlungenen Körper weisen selbst zugefügte Bisswunden auf, einer der Männer scheint sich die Augen ausgekratzt zu haben. Die Referenz auf das sogenannte Unglück am russischen Djatlow-Pass ist mehr als deutlich. Damals, im Februar 1959, waren auf dem Berg Cholat Sjachl die gefrorenen Leichen von neun Wandernern gefunden worden, ihr 1,5 Kilometer von der Unfallstelle entferntes Zelt war von innen aufgeschlitzt, manche der Opfer wiesen scheinbar unerklärliche Verletzungen wie Schädel- und Rippenbrüche auf. Obwohl man zur Schlussfolgerung kam, dass wohl eine Lawine die Todesursache gewesen sein musste, bleibt die Frage nach dem genauen Verlauf bis heute ungeklärt.

In „True Detective – Night Country“ bilden der Tod der Forscher und die Frage nach einem möglichen Zusammenhang mit Annies Ermordung lediglich den narrativen Überbau. Wovon die Staffel eigentlich handelt, sind die Beziehungen zwischen den Bewohner*innen von Ennis und den mal mehr mal weniger expliziten Spannungen zwischen indigener und weißer Bevölkerung. Nicht nur die wochenlange Finsternis ist dabei Ursprung eines gewissen Grusels, sondern auch die surrealistischen Elemente.

Dass es in der Serie quasi ununterbrochen dunkel ist, tut ihrer Ästhetik keinen Abbruch. Nicht etwa in einem Filmstudio wurde gedreht, sondern in Island. Das Ergebnis lässt sich se-

hen: Wann immer möglich, wurde von dem atemberaubenden Schauplatz profitiert; nur wenn es unbedingt notwendig war, wurde in Innenräumen gedreht. Immer wieder hält die Handlung inne, um das Visuelle hervorzuheben.

Weibliche Perspektive

Eine von Schnee und Eis umgebene Stadt in Alaska während einer dreimonatigen Polarnacht: Schon allein vom Setting her könnte sich die neuste Staffel von „True Detective“ nicht stärker von den drei vorangegangenen unterscheiden. Seit Wochen wird im Netz denn auch heftig darüber debattiert, ob die Staffel der mexikanischen Showrunnerin Issa López ihren Namen verdient. Tatsächlich hatte López HBO ihre Serie zunächst mit dem Titel „Night Country“ präsentiert – den Bezug zu „True Detective“ schlug der Produktionssender selber vor. López ergänzte das Drehbuch anschließend zwar durch die ein oder andere Referenz auf die erste Staffel besagter Anthologieserie, alles in allem dominieren aber die Unterschiede gegenüber dem, was der vorherige Showrunner, Nic Pizzolatto, geschaffen hat.

Es sind aber nicht nur die thematischen Unterschiede, die Fans der ersten Staffeln auf die Palme treiben. Mit seinen weiblichen Protagonist*innen und zahlreichen indigenen Figuren ist „Night Country“ weit von der Zelebrierung endlos monologisierender weißer Männer der ersten Staffel entfernt. Hier sind die Frauen weit mehr als ästhetisch aufbereitete Leichen

oder nörgelnde Ehefrauen: Sie weisen ein komplexes Innenleben auf und sind maßgebliche Impulsgeberinnen für die Handlung. Doch selbst darüber hinaus ist die weibliche Perspektive auf das Detektiv-Genre in jeder Folge vernehmbar, durch die Thematisierung von Mutterschaft, Sexualität, weiblichem Leadership, Sexismus und reproduktiver Gesundheit.

Dass dem Titel „True Detective“ beigefügt wurde, mag aus rein kommerziellen Gründen erfolgt sein, der Status von „Night Country“ als Prestigeserie lässt sich dennoch nicht verleugnen. Das Mindeste, was man über die Staffel sagen kann, ist, dass es sich um eine sowohl atmosphärische als auch spannende Krimi-Serie handelt. Die fünf bisher erschienen Folgen zogen nicht nur Kritik auf sich, sondern veranlassten Fans sich im Netz über die wildesten Hypothesen und Interpretationsansätze auszutauschen.

Umso frustrierender, dass die Staffel insgesamt nicht besser ist. Sowohl vor als auch hinter der Kamera ist derart viel kreatives Talent in diese Produktion geflossen, an finanziellen Mitteln hat es dank HBO nicht gefehlt und doch lassen sowohl Drehbuch als auch Umsetzung teilweise stark zu wünschen übrig. Eine der größten Schwächen ist die Struktur, vor allem der Rhythmus, mit welchem die Investigation vorankommt – oder auch nicht. Durchgängige Frustrationsquellen sind zudem die Horrorelemente: Mit punktuellen Jump Scares, die wie aus einer anderen Serie zu stammen scheinen, wollte man die Zuschauer*innen wohl bei Laune halten, so als habe man nicht darauf vertraut, dies allein durch die Handlung und die Figuren erreichen zu können. Nicht zuletzt wirken einige der Protagonist*innen im Laufe der Staffel zunehmend inkohärent.

Inwiefern „Night Country“ anders gewesen wäre, wenn die Serie nicht mit vorangegangenen „True Detective“-Staffeln in Verbindung stünde, lässt sich kaum beantworten. Fest steht, dass man versuchte zu viele unterschiedliche Elemente unter einen Hut zu bekommen und grundlegende narrative Prinzipien missachtet wurden. Die bisher ausgestrahlten fünf von insgesamt sechs Folgen sind nicht ganz befriedigend. Denn alle Elemente für eine sehr viel bessere Staffel sind eigentlich vorhanden.

Liz und Evangeline arbeiten nur ungern zusammen.



QUELLE: HBO

Auf Sky Go und WOW

WOXX ABO

EVENT

*Ich bringe Ihnen die woxx 6 Wochen gratis nach Hause
... auf Papier oder als PDF – Sie haben die Wahl!*

*Je vous apporte le woxx gratuitement
à domicile pendant 6 semaines
... sur papier ou au format PDF
– vous avez le choix !*



dat anert abonnement / l'autre abonnement
Tel.: 29 79 99 • abo@woxx.lu • woxx.lu

Ja, ich will das woxx-Testabo (6 Ausgaben).

Oui, je veux recevoir l'abo-test woxx (6 numéros).

Format – bitte eine Option ankreuzen / cochez une seule option :

☐ Papier (Luxembourg) – ☐ PDF (Luxembourg + International)

Name / Nom :

Vorname / Prénom :

Straße + Nr. / Rue + No :

Postleitzahl / Code postal :

Ort / Lieu :

E-Mail / Courriel :

Datum / Date / / Unterschrift / Signature :

Gilt nur für Nicht-AbonentInnen und für Adressen in Luxemburg (außer PDF).

Uniquement pour non-abonné-e-s et pour des adresses au Luxembourg (sauf PDF).

Bitte frankiert an die woxx einsenden – oder über woxx.lu/abotest abonnieren.

Prière d'affranchir et d'envoyer au woxx – ou abonnez-vous sur woxx.lu/abotest.

woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg

KÜNSTLERRESIDENZ

„Als Musiker musst du weilerspielen“

Isabel Spigarelli

Das Cube 521 brachte sie zusammen: Vier Jazzmusiker treffen in der Künstlerresidenz „Ermitage“ in Clervaux aufeinander, darunter Sasha Mashin und Makar Novikov aus Russland. Geht es statt Musik also auch um Politik?

Der luxemburgische Jazzmusiker und Komponist Pol Belardi hält als Erster sein Gesicht in die Kamera und grüßt; schon bald stoßen drei weitere Musiker dazu: Das Videogespräch zwischen der woxx und den vier Jazzern, die an der einwöchigen Künstlerresidenz „Ermitage“ des Kulturzentrums Cube 521 teilnehmen, beginnt in ausgelassener Stimmung. Belardi (Vibraphone und Klavier), Pierre Cocq-Amann (Saxophon), Sasha Mashin (Schlagzeug) und Makar Novikov (Kontrabass) quetschen sich zum Interview auf ein Sofa. Sie haben gerade die ersten gemeinsamen Probestunden hinter sich, sind zufrieden mit dem Ergebnis. Doch bereits bei der kurzen Vorstellungsrunde wird deutlich, wie unterschiedlich die Lebensrealitäten der einzelnen Musiker sind.

Sasha Mashin und Makar Novikov stammen aus Russland. Mashin zählt zu den bekanntesten Schlagzeugern der russischen Jazzszene; Novikov zu einem der gefragtesten Kontrabassist*innen der internationalen Jazzwelt. Zwei Tage nach dem russischen Angriff auf die Ukraine sind beide nach Italien geflüchtet und haben dort Asyl beantragt. Vor allem Mashin hält sich nicht mit Kritik an der russischen Regierung zurück. „Was in Russland und der Ukraine passiert, ist inakzeptabel“, sagt er. Der Angriffskrieg sei sinnlos. „Ich halte Russlands Präsidenten und andere Regierungsmitglieder für Kriegsverbre-

cher und hoffe, dass sie sich vor dem Internationalen Strafgerichtshof in Den Haag verantworten müssen.“

Mashin holt weiter aus und betont, nicht alle Russ*innen unterstützten Vladimir Putin. Es sei ihm wichtig, das laut und immer wieder auszusprechen. „Die Situation in Russland verschlechtert sich seit 2014 [An.d.R.: Annexion der Krim] und seit dem Angriffskrieg auf die Ukraine“, beobachtet er. „Die russische Kulturszene steckt in Schwierigkeiten. Wir erleben eine neue Form des Eisernen Vorhangs: Menschen in Russland ist es unmöglich, das Land zu verlassen – und umgekehrt. Es ist schwer, internationale Projekte durchzuführen, zu reisen.“

Novikov und er seien glücklich, es nach Italien geschafft zu haben. Sie seien jetzt nicht nur frei, zu reisen, sondern auch öffentlich ihre Meinung zu teilen. Novikov nickt gelegentlich zustimmend, hält sich sonst jedoch mit Wortmeldungen zurück. „Doch tausende andere großartige Künstler haben dieses Glück nicht“, so Mashin. „Ganz zu schweigen von all den unschuldigen Menschen, die im Zuge des Konflikts auf beiden Seiten getötet werden. Nicht jeder russische Soldat kämpft freiwillig an der Front; doch gegen das Regime vorzugehen, kann dich dein Leben kosten.“

Die anderen Musiker halten nach Mashins Aussagen einen Augenblick inne. Pol Belardi spricht schließlich von einem Gefühl der Ohnmacht gegenüber politischen Konflikten. Er selbst spielte 2018/2019 in der Ukraine, pflegt weiterhin den Kontakt zu Freund*innen vor Ort. „Ich halte mich immer zurück, eine starke Meinung zu politischen Konflikten wie diesem zu äußern, weil ich nie sicher bin, wie

Die Künstler*innenresidenz „Ermitage“ befindet sich in Clervaux. In jeder Spielzeit legt das Team des Cube 521 den Fokus auf eine andere Kunstrichtung und lädt entsprechend Künstler*innen zur einwöchigen Residenz ein. Je nach Kunstform endet die Residenz mit einer Aufführung oder Ausstellung im Kulturzentrum in Marnach. Die Jazzmusiker, die sich aktuell an der Residenz beteiligen, hat die Leiterin des Kulturzentrums, Christine Keipes, ausgesucht. Hauptkriterien waren für sie das musikalische Talent der Künstler sowie ihre Kompatibilität.

Diese vier Jazzmusiker verbringen gemeinsam eine Woche in Clervaux: Sasha Mashin, Pol Belardi, Makar Novikov und Pierre Cocq-Amann (von links nach rechts).

objektiv die Informationen sind, die ich erhalte“, sagt er. „Doch es ist hart, Nachrichten von ehemaligen Festivaldirektoren aus der Ukraine zu erhalten, die jetzt eine Militäruniform tragen.“ Künstler*innen bleibe am Ende nur übrig, sich gegenseitig zu unterstützen. Die Ausladung russischer Künstler*innen bei Festivals findet Belardi „furchtbar“, wenn das Motiv allein ihre Herkunft ist. „Aber natürlich ist es heikel, wenn weltberühmte Sängerinnen wie Anna Netrebko sich öffentlich zu Putin bekennen. In dem Fall kann ich nachvollziehen, dass ihr keine Plattform geboten wird.“

„Die russische Kulturszene steckt in Schwierigkeiten. Wir erleben eine neue Form des Eisernen Vorhangs.“

In Luxemburg kam es 2022 in dem Kontext zu einer Polemik: Die Verantwortlichen des Luxembourg City Film Festivals und das Kulturministerium beschlossen unter anderem „Gerda“ von Natalya Kudryashova aus dem offiziellen Wettbewerb auszuschließen. Georges Santer, Präsident des Luxembourg City Film Festivals, argumentierte damals, das russische regierungsnahe Erdgasförderunternehmen Gazprom habe „Gerda“ finanziert. Kudryashovas Sieg könne demnach von der russischen Regierung zu Propaganda instrumentalisiert werden.

Auch wenn Mashin und Novikov noch nie irgendwo eingeladen wurden, begegnen sie dennoch Hürden aufgrund ihrer Lebenssituation. Während Novikov vor allem über den privaten und professionellen Neuanfang spricht, den die beiden in Italien wagen müssen, thematisiert Mashin die ständige Angst, die regierungskritische Künstler*innen aus Russland begleitet. „Wir müssen uns ständig fragen: Ist es sicher, in dieses Land zu reisen? Denken Sie an die regierungskritische russische Rockband „Bi-2“. Die Mitglieder wurden nach einem Konzert in Phuket verhaftet, weil sie keine gültigen Arbeitsdokumente hatten“, nennt Mashin ein Beispiel. „Die russi-

sche Botschaft vor Ort versuchte ihre Rückführung zu erzwingen, obwohl die Bandmitglieder inzwischen alle im Ausland wohnen. Es ist gemeinhin bekannt, dass die russische Regierung auf diese Weise regierungskritische Künstler und Künstlerinnen jagt, auch wenn die längst im Ausland arbeiten.“ Novikov und er fühlten sich zwar momentan in Sicherheit, doch wüssten sie nie, was als Nächstes kommt.

Pol Belardi fügt Mashins Aussagen hinzu: „Politische Konflikte und Terrorangriffe haben einen Einfluss auf die mentale Gesundheit.“ Er selbst sei beispielsweise zutiefst schockiert gewesen, als er im Oktober 2023 von den Angriffen im Rahmen des Psytrance-Festivals „Supernova Sukkot Gathering“ in Israel hörte. An dem Tag griff die Hamas Israel an. Auf dem Gelände des Festivals kamen über 300 Menschen ums Leben, vierzig wurden als Geiseln in den Gazastreifen entführt.

Ein weiteres Ereignis, das Belardi prägte, waren die Attentate in Paris im November 2015, unter anderem auf die Konzerthalle Bataclan. „Ich habe zwei, drei Tage später in Paris gespielt: Es fiel mir schwer, auf die Bühne zu steigen und mich zu entspannen“, erinnert Belardi sich. „Ich hielt ständig Ausschau nach Gefahren. Aber als Musiker musst du weiterspielen, sonst gewinnen die Terroristen und erreichen ihr Ziel: Angst säen und die Gesellschaft zerstören.“

Die Musiker sind sich einig, dass die politische Weltlage zweifelsfrei einen Einfluss auf ihre Arbeit, ihre Zusammentreffen hat. In der Residenz des Cube 521 soll es am Ende aber vor allem um eins gehen: die Musik. Die

Stimmung der Musiker steigt auch spürbar, als sie im Interview von der Politik zur Musik übergehen. Darauf angesprochen, was sie sich zum Ziel gesetzt haben, antwortet Belardi knapp und grinsend: „Eine gute Show.“ Pierre Cocq-Amann, der weltweit und in den unterschiedlichsten Projekten als Saxophonist aktiv ist, führt das weiter aus: Die Gruppe wolle neue Musik produzieren; jeder habe Ideen mitgebracht. „Residenzen wie diese haben oft den Nachteil, dass daraus einmalige Projekte entstehen“, sagt er. „Wir hoffen jedoch, dass wir weiterhin zusammenarbeiten können und diese Band bestehen bleibt. Wir haben heute nur für ein paar Stunden geprobt und ich bin schon jetzt zuversichtlich, dass wir am Samstag ein tolles Set spielen können.“ An dem Tag, dem 17. Februar um 20 Uhr, findet im Cube 521 das Abschlusskonzert im Rahmen der Residenz statt.

Was das Publikum dann erwartet, wissen die Musiker beim Austausch mit der woxx allerdings noch nicht. Im Vorfeld abgesprochen haben sie sich nicht, heißt es von Cocq-Amann. „Wir wollten uns zuerst treffen und sehen, wohin uns das führt“, sagt er. „Wir sind alle Improvisatoren: Wir ziehen es vor, nicht jeden Schritt durchzuplanen.“ Belardi geht stark davon aus, dass die Instrumente den Ton und Stil angeben, Novikov stimmt ihm zu. „Wir spielen alle mehrere Instrumente, das heißt wir sind flexibel“, meint er. „Wir müssen herausfinden, welche Konstellation am besten passt.“ Erwartet er modernen Jazz, verspricht sich Belardi Swing, Groove, moderne Harmonien und viel Impro – „Jazz Plus“, wie er es nennt.

Auf die Frage, ob die Zusammenarbeit mit solch unterschiedlichen Musikern auf engem Raum auch Nachteile mit sich bringt, geraten die vier Männer kurz ins Stocken, antworten dann aber fast schon einstimmig: Nein. „Wenn du auf Tour bist, hast du normalerweise kaum Zeit, zu proben, Soundchecks durchzuführen oder die Bühne an deine Bedürfnisse anzupassen“, so Cocq-Amann. „Oft bist du schon erschöpft, bevor du auf die Bühne steigst, weil du ständig unter Druck stehst. Es ist demnach angenehm, sich eine ganze Woche auf das Abschlusskonzert vorbereiten zu können.“

Residenzen wie diese gebe es in Luxemburg immer öfter, beobachtet derweil Belardi. „Die Kulturzentren in Luxemburg leisten eine gute Arbeit und haben in den letzten Jahren erkannt, wie wichtig Residenzen sind“, sagt er. „Im Vergleich zum Ausland genießen wir in Luxemburg außerdem den Vorteil, dass sich nur wenige auf einen Platz bewerben.“ Belardi ermutigt deshalb alle Künstler*innen, aber besonders jüngere Musiker*innen, für Residenz-Programme zu kandidieren. „Wir sollten es nicht als Selbstverständlichkeit verstehen, wie viel Arbeit die regionalen Kulturzentren in diese Programme stecken“, unterstreicht Belardi, „und ihre Unterstützung annehmen.“

Artist Rendezvous, am Samstag, dem 17. Februar um 20 Uhr im Cube 521 (1, Driicht, Marnach). Weitere Informationen unter cube521.lu



EXPO

PHOTOGRAPHIE

Bons Baisers de Paris

Nuno Lucas Da Costa



COPYRIGHT : NUNO LUCAS DA COSTA

Paris est au cœur de l'exposition de photos « Mythos Paris. Fotografie. 1860 bis 1960 ».

Encore jusqu'au 10 mars, la Moderne Galerie de Sarrebruck expose 200 photos, prises pendant 100 ans, de la ville de Paris. Des mastodontes de la photographie défilent sous nos yeux.

« Mythos Paris. Fotografie 1860 bis 1960 » clôt avec brio les commémorations des 60 ans du Traité de l'Élysée. L'expo rassemble, autour de la ville lumière, une ribambelle de noms comme Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, Brassai, Man Ray, Sabine Weiss, Gisèle Freund, Otto Steinert ou encore le Luxembourgeois Romain Urhausen, qui mériteraient à eux tous seuls des expositions individuelles. Pourtant, il s'agit de mettre à l'honneur la capitale française sous l'angle de l'évolution de la photographie elle-même. Les clichés nous rappellent que Paris est le berceau de ce nouvel art, car c'est ici que l'État français acquiert le brevet du daguerréotype en 1839. Les photographes de tous bords avaient ainsi accès à ce procédé photographique révolutionnaire. La genèse de l'expo repose quant à elle sur le nom d'Édouard Baldus et son album « Photographies de Paris », découvert en 2021 lors de travaux de catalogage à la bibliothèque du Saarlandmuseum de Sarrebruck. Ce trésor de la photographie contient 31 tirages originaux sur papier albuminé et dévoile différentes édifications architecturales et monumentales de Paris, témoignant ainsi des mutations urbaines au cours du règne de Napoléon III.

À travers la précieuse découverte de celui qui est considéré comme l'ancêtre de la photographie documentaire

et à travers ses cadrages quasi kubrickiens, nous redécouvrons, parmi tant d'autres, le Louvre et son ancienne entrée, le Pont des Arts, la gare de l'Est, le Panthéon, la coupole des Invalides ou encore l'église Saint Eustache devant les anciennes halles de Paris.

Ce sont d'ailleurs les Halles qui sont à l'honneur de l'affiche de l'expo, avec un cliché signé, cette fois, de Romain Urhausen et tiré de son livre « Les Halles. L'album du cœur de Paris » (1963). Il fait nuit et on aperçoit, dans un halo de lumière, l'approvisionnement de ce lieu emblématique destiné à alimenter toute une population. L'endroit était aussi, pour ainsi dire, un authentique microcosme social. Urhausen photographia les scènes de cette routine nocturne parallèle, alors qu'une autre partie de la ville sommeillait.

La photographie humaniste

Que le public se détrompe s'il pense ne découvrir dans cette expo qu'une simple observation de Paris sous son angle monumental. Comme disait le poète et journaliste Robert Giraud, « la rue de Paris est le musée de la vie quotidienne ». Accompagnant l'évolution des techniques et procédés photographiques, la capitale française devient un authentique laboratoire pour l'art de la photographie moderne. De nombreux mouvements y feront école, dont la photographie humaniste, mise en lumière par des photographes comme Robert Doisneau, Cartier-Bresson ou encore Brassai. Les visiteurs-euses verront bien sûr, entre autres, l'emblématique photo de Doisneau, « Le baiser à l'hôtel de

Ville ». Deux jeunes amants s'embrassent avec fougue et librement en pleine rue, devant le bâtiment de la mairie de Paris, au milieu de passants. On apprendra plus tard que ce geste, longtemps considéré comme spontané, n'était finalement qu'une mise de scène de deux comédiens, à la demande de Doisneau. Les embrassades ne s'arrêtent pas ici. La photographe Sabine Weiss se prête au même jeu avec « Amoureux s'embrassant un soir de 31 décembre, 1956 », ou encore avec Gisèle Freund et son cliché datant de la même année « Rue de Tivoli ». Nous sommes aux prémices des Trente Glorieuses et plus encore que savourer le goût de la liberté retrouvée après la Seconde Guerre mondiale, il était alors surtout question de placer l'humain au centre de l'objectif, tout en dépeignant l'effervescence que la capitale française vivait.

S'ensuit donc toute une série de photos qui ne mettent pas uniquement en scène des moments d'affect, mais aussi des scènes anodines d'un quotidien normal sous toutes ses facettes sociales. Nous retiendrons une photo de Cartier-Bresson captant dans son objectif Giacometti en personne (« Albero Giacometti rue d'Alesia »), traversant hâtivement une rue sous la pluie, enfoui tant bien que mal sous sa gabardine. Cette école humaniste des années 1950 se heurta néanmoins à la « Subjektive Fotografie », mise en avant par Otto Steinert. Ce Sarrebrückois ne célèbre pas Paris à travers des portraits ou des documentaires, mais à travers sa mise en forme. Impossible, ici, de ne pas évoquer sa célébrité photo « Lampen an der Place de la Concorde » de 1952.

En secouant son appareil, il a créé des traînées sur la pellicule, produisant un effet d'optique innovant pour l'époque. Si Édouard Baldus marque le début chronologique de l'exposition, Otto Steinert fait office de voiture-balai. En effet, 1960 marque la fin des activités du photographe allemand à Sarrebruck, ville qui l'a vu naître et, surtout, qui a vu ses expositions « Subjektive Fotografie », qui continuent à être toujours évoquées.

Certes, une grande partie des clichés exposés ont largement contribué à forger le mythe de la ville de Paris. Indéniablement, la capitale française s'est transformée, de la fin du 19e siècle aux années 1930, en un « hub » d'artistes de tous horizons, désireux d'expérimenter librement. Comme en témoigne l'exposition, la ville a récupéré cette avidité de liberté créative après la Seconde Guerre mondiale. Même si Paris reste la ville la plus visitée au monde, il est perceptible qu'elle a perdu quelque peu de son éclat dernièrement, surtout dû à des problèmes liés à l'insécurité, à l'insalubrité ou encore à une détresse sociale latente. La capitale française tient son épithète de « ville lumière » grâce au succès du pavillon de l'électricité lors de son Exposition universelle de 1900. À l'instar de cette époque, gageons que la ville, avec laquelle nous avons tous un lien, retrouvera son aura avec les Jeux Olympiques de cet été, et qu'elle suive avec élan le précepte ancestrale de ces derniers: « Citius, Altius, Fortius ».

Jusqu'au 10 mars à la Moderne Galerie de Sarrebruck (Bismarckstraße 11-15, Saarbrücken (D))

WAT ASS LASS 16.02. - 25.02.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 16.2.

JUNIOR

From Scratch: Tiere in der Druckgraphik, Workshop (> 8 Jahre), Villa Vauban, *Luxembourg*, 10h (GB). Tel. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Einschreibung erforderlich: visites@2musees.vdl.lu

Redakter fir en hallwen Dag, Workshop (9-10 Joer), Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h30. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu
Aschreiwung erfuerderlech.

Ënnert den Stären, Workshop (11-15 Joer), Sternwarte, *Trier (D)*, 17h45 - 22h. Aschreiwung erfuerderlech via mnhn.lu
Org. Musée national d'histoire naturelle.

MUSEK

Falstaff, Oper von Giuseppe Verdi, Text von Arrigo Boito nach William Shakespeare, unter der Leitung von Jochem Hochstenbach, inszeniert von Jean-Claude Berutti, Theater Trier, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Festival Haunting The Chapel #11, with Necrowretch, Pestilence, DeadMen and Death Whore, Les Trinitaires, *Metz (F)*, 19h30. Tel. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Orchestre national de Metz Grand Est, sous la direction de Léo Warynski, œuvres de Fauré, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Ghostwoman, psychedelic, Rotondes, *Luxembourg*, 20h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Freeze Corleone, hip hop, Rockhal, *Esch*, 20h. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

PlayBeck, cover band, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

Irène Drésel, organic techno, support: Foreigners, Kulturfabrik, *Esch*, 20h30. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

THEATER

Eisen aldeegleche Weltënnergang, mam Kabaret Sténkdéier, Trifolion, *Echternach*, 20h. Tel. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Oropax: Ordentlich Chaos, Comedy mit Harald Pinski und Cliff Händler, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Luna Matei, stand-up comedy, centre culturel Altrimenti, *Luxembourg*, 21h. Tel. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

KONTERBONT

Café tricot musée, avec Mamie et moi, Nationalmusée um Fëschmaart, *Luxembourg*, 10h. Tél. 47 93 30-1. www.nationalmusee.lu

Pop-up Science : Le grand choc, atelier, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 10h - 17h30. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

Pop-up Science : Dans la peau d'un astronaute, atelier, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

Jemp Schuster: Béischen, Liesung, musikalesch Begleedung vun der Claire Parsons, Prabbeli, *Wiltz*, 19h. www.prabbeli.lu

Biergerbühn, mat Independent Little Lies, Bâtiment 4, *Esch*, 20h. Aschreiwung erfuerderlech: contact@ill.lu

Slank to the Beat, with Dr. Gonzo, DJ set, Flying Dutchman, *Beaufort*, 22h.

SAMSCHDEG, 17.2.

JUNIOR

Ku-Ki-Li-Co: Pfannkuchen-Fasching, Workshop mit Leslie Fischbach (5-7 Jahre), Erwuessebildung, *Luxembourg*, 10h. Tel. 44 74 33 40. www.ewb.lu

Atelier Story-Board, (6-12 Jahre), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tel. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

MUSEK

Doyoung Christine Moraal, récital d'orgue, œuvres entre autres de Boyvin, Leenders et Buxtehude, cathédrale Notre-Dame, *Luxembourg*, 11h.

Festival Haunting The Chapel #11, with Hatesphere, Mercenary, Warfaith and Inward, Les Trinitaires, *Metz (F)*,

19h30. Tel. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

REGARDS S. 14 Artist Rendezvous, avec Pol Belardi (vibraphone, piano), Pierre Cocq-Amann (saxophone), Sasha Mashin (batterie) et Makar Novikov (contrebasse), Cube 521, *Marnach*, 20h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu

Zero Point Five + Reveal Party + Hayfitz, indie folk, De Gudde Wellen, *Luxembourg*, 20h. www.deguddewellen.lu

Scary Pockets, blues, support: Swatkins & the Positive Agenda, Rockhal, *Esch*, 20h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

Pulpo Eléctrico, Pop/Experimental, Terminus, *Saarbrücken (D)*, 20h45. Tel. 0049 681 95 80 50 58.

THEATER

Die Möwe, von Anton Tschechow, inszeniert von Frank Hoffmann, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

sponTat vs. Die Mauerbrecher, Improtheater, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Olga, Sonia, Nina et moi, avec la cie Arkivi, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

KONTERBONT

Picturebook-Workshop, for parents of children aged between 0 and 3, Erwuessebildung, *Luxembourg*, 14h. Tel. 44 74 33 40. www.ewb.lu

SONNDEG, 18.2.

JUNIOR

Die freiwilligen Angsthasen, mit dem Agora Theater (6-10 Jahre), Kulturhaus Niederanven, *Niederanven*, 10h30. Tel. 26 34 73-1. www.khn.lu

Just Sing, Mitmachkonzert mit Julia Reidenbach, Tufa, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de



THEATERTIPP

4.48 Psychosis

(is) – Im Oktober feierte Sandy Artusos Inszenierung von „4.48 Psychosis“ der britischen Dramatikerin Sarah Kane in der Escher Kulturfabrik (Kufa) Premiere, am 21. Februar wird das Stück im Kulturzentrum Opderschmelz in Düdelingen aufgeführt. Ab 20 Uhr kann das Publikum in die Solo-Performance von Catherine Elsen eintauchen, in der komplexe Themen besprochen werden: Im Mittelpunkt stehen klinische Depressionen, Suizidgedanken, Fragen nach der medikamentösen Behandlung mentaler Erkrankungen, aber auch Sehnsüchte und Lichtblicke einer Betroffenen. Trotz aller Schwere hat das Stück auch Humor, wenn auch mit bitterem Nachgeschmack. Bei der Premiere zog Elsen das Publikum mit ihrer Präsenz und ihrem schauspielerischen Talent in ihren Bann; die originelle Bühnen- und Raumgestaltung in Zusammenarbeit mit Anne Lindner verstärkten das immersive Erlebnis. In der Kufa teilten sich die Besucher*innen Einzeltische, allesamt auf Catherine Elsens Platz gerichtet. Diese bespielte sowohl den Zuschauer*innenraum als auch eine Bar. Ganz gleich ob die Raumgestaltung im Opderschmelz wiederholt wird oder nicht – das Publikum erwartet dort zweifelsfrei erneut eine starke Performance in englischer Sprache. Wer mehr über das Werk und Sarah Kane erfahren will: Die woxx berichtete zur Erstaufführung (woxx 1756) ausführlich darüber.

woxx.eu/448psychosis

Am 21. Februar um 20 Uhr im Kulturzentrum Opderschmelz (1a rue du Centenaire, Dudelange). Tickets und weitere Informationen unter opderschmelz.lu

MUSEK

Belfort - Bienne, jazz, Neimënster, *Luxembourg*, 11h. Tel. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

1. Kammerkonzert - Rares für Klarinette, Werke von Fuchs und Ben-Haim, Römersaal der Vereinigten Hospitien, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Canticum Novum, musiques ancienne, Arsenal, *Metz (F)*, 16h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Acis and Galatea, Oper von Georg Friedrich Händel, mit dem Vokal- und Instrumentalensemble Collegium Marianum und dem Figurentheater Buchty a Loutky, Mierscher Kulturhaus, *Mersch*, 17h. Tel. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

Lathe of Heaven, post-punk, support: Sheebaba, Rotondes, *Luxembourg*, 20h30. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Yamê, hip hop, Rockhal, *Esch*, 20h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

THEATER

Bab(b)el, Choreografie von Fernando Melo und Roberto Scafati, Theater Trier, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

KONTERBONT

Foire aux disques, Rotondes, *Luxembourg*, 10h - 18h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

MÉINDEG, 19.2.

MUSEK

Solistes européens, Luxembourg, sous la direction de Christoph König, avec Midori (violon), Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

KONTERBONT

afterWORKshop, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 17h15. Tel. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

DËNSCHDEG, 20.2.

JUNIOR

Asteroiden-Cluedo, Workshop (6-8 Joer), Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h30. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu
Aschreiwung erfuerderlech.

KONFERENZ

Schlof Këndche schlof ... Wann d'Kanner den Elteren hire Schlof klauen, mat der Nora Van Daele, Eltereforum, *Marnach*,

WAT ASS LASS 16.02. - 25.02.



Les membres de United Instruments of Lucilin en route pour la Philharmonie – rendez-vous le 20 février à 19h30h à Luxembourg-ville.

10h. Aschreiwung erfuerderlech:
eltereforum.marnach@men.lu

Léiere méi liicht gemaach,
mat der Julie Bové, Theatersall
(Schoul), *Dahl*, 19h30.
kannerschlass.lu/eltereschoul
Aschreiwung erfuerderlech:
eltereschoul@kannerschlass.lu

**Exploration du monde : Un an
à Paris,** ciné-conférence avec
Lionel Isy-Schwartz, Centre des arts
pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 20h.
Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

MUSEK

Concert Actart : My Favorite Saxes,
avec Pierre Cocq-Amann (saxophone),
Rom Heck (basse), Rainer Kind
(batterie) et Michel Reis (piano),
conservatoire, *Luxembourg*, 19h.
Tél. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

Weil die Zeit fiebert und schreit,
mit Texten und Musik von unter
anderen Kurt Tucholsky, Bertolt
Brecht und Erika Mann, inszeniert
von Axel Weidemann, unter der
Leitung von Horst Maria Merz,
Kasino Kornmarkt, *Trier (D)*, 19h30.
www.theater-trier.de

United Instruments of Lucilin,
sous la direction de Julien Leroy,
œuvres de Darras, Grisey,

Sciarrino et Ivičević, Philharmonie,
Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32.
www.philharmonie.lu

Dystinct, hip hop, Rockhal, *Esch*,
20h30. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

THEATER

Draußen vor der Tür,
von Wolfgang Borchert, inszeniert
von Philipp Preuss, Saarländisches
Staatstheater, *Saarbrücken (D)*,
19h30. Tél. 0049 681 30 92-0.
www.staatstheater.saarland

Floating Flowers, chorégraphie
de Po-Cheng Tsai, Théâtre d'Esch,
Esch, 20h. Tél. 27 54 50 10.
www.theatre.esch.lu

Tous sur scène, stand-up,
centre culturel Aalt Stadhaus,
Differdange, 20h. Tél. 5 87 71-19 00.
www.stadhaus.lu

KONTERBONT

**Klimabildung: wer hat die
Verantwortung?** Outdoor-Parcours
zum Ökologischen Fußabdruck
mit Peer2Peer, mit anschließender
Diskussion, Citim, *Luxembourg*, 14h.
www.citim.lu
Einschreibung erforderlich:
citim@astm.lu

Repair Café, journée d'information,
centre culturel Aalt Stadhaus,
Differdange, 18h. Tél. 5 87 71-19 00.
www.stadhaus.lu
repaircafe.lu

**Express Yourself! Ballroom
Dance/Walzer,** Workshop mit
Jean-Guillaume Weis, Trifolion,
Echternach, 19h. Tél. 26 72 39-500.
www.trifolion.lu

Wider die Wirklichkeit? Lesung mit
Eckhart Nickel und Samuel Hamen,
Centre national de littérature, *Mersch*,
19h30. Tél. 32 69 55-1. cni.public.lu

MËTTWOCH, 21.2.

JUNIOR

Nour, avec l'ensemble Canticum
Novum, Opéra-Théâtre -
Eurométropole de Metz, *Metz (F)*,
17h30. Tél. 0033 3 87 15 60 60.
www.opera.eurometropolemetz.eu

KONFERENZ

**Ensemble pour un meilleur
internet,** avec Deborah Plein,
Christine Konsbruck et Paola Pepe,
modérée par Karin Basenach,
Foyer européen, *Luxembourg*, 12h30.
Inscription obligatoire :
midi@cecluxembourg.lu

Immanuel Kant feiert 300 Jahre,
mit Sabrina Bauer, Dietmar
Heidemann, Margit Ruffing und
Nora Schleich, Bibliothèque nationale
du Luxembourg, *Luxembourg*, 19h.
Tél. 26 55 91-00. www.bnl.lu

Le monde de Tim, conférence et
rencontre autour de l'art brut, avec
Jean-Michel Douche et Maryvonne
Rincent, Kulturfabrik, *Esch*, 19h.
Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

MUSEK

Für mich soll's rote Rosen regnen,
musikalisch-seelisches Portrait von
Hildegard Knef, unter der Leitung
von Horst Maria Merz, inszeniert von
Ulf Dietrich, Theater Trier, *Trier (D)*,
19h30. Tél. 0049 651 7 18 18 18.
www.theater-trier.de
AUSVERKAUFT!

**Balthasar-Neumann-Orchester,
-Chor und -Solisten,** sous la
direction de Thomas Hengelbrock,
avec Eleanor Lyons (soprano) et
Domen Križaj (baryton),
œuvres de Brahms, Philharmonie,
Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32.
www.philharmonie.lu

Les Épopées, œuvres entre autres
de Cavalli, Sartorio et Ziani, Arsenal,
Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

Alfalfa + Nea Lone, pop,
Rockhal, *Esch*, 20h30. Tél. 24 55 51.
www.rockhal.lu

Takeshi's Cashew, psychedelic
cosmofunk, De Guddé Wëllen,
Luxembourg, 20h30.
www.deguddewellen.lu

THEATER

Die lieben Eltern, Komödie
von Armelle und Emmanuel
Patron, inszeniert von Janis Knorr,
Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*,
19h30. Tél. 0049 681 30 92-486.
www.staatstheater.saarland

Der lange Weg zum Wissen,
eine theatrale Forschungsreise von
Katharina Grosch und Emma
Ch. Ulrich, sparte4, *Saarbrücken (D)*,
20h. Tél. 0049 681 30 92-486.
www.sparte4.de

THEATERTIPP 4.48 Psychosis,
by Sarah Kane, directed by Sandy
Artuso, with Catherine Elsen, centre
culturel régional opderschmelz,
Dudelange, 20h. Tél. 51 61 21-2942.
www.opderschmelz.lu
woxx.eu/448psychosis

Patrick Salmen: Yoga gegen rechts,
Kabarett, Tufa, *Trier (D)*, 20h.
Tél. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

Cosmos (Not Enough), by and
with Sascha Ley, Théâtre national
du Luxembourg, *Luxembourg*, 20h.
Tél. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

KONTERBONT

Repair Café, journée d'information,
la Maison moderne, *Differdange*, 18h.
repaircafe.lu

DONNESCHDEG, 22.2.

JUNIOR

Asteroiden-Cluedo, Workshop
(6-8 Joer), Musée national d'histoire
naturelle, *Luxembourg*, 14h30.
Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu
Aschreiwung erfuerderlech.

Canis Lupus, Workshop (9-10 Joer),
Musée national d'histoire naturelle,
Luxembourg, 14h30. Tél. 46 22 33-1.
www.mnhn.lu
Aschreiwung erfuerderlech.

Rhythmik Workshop, (3-5 Jahre),
Erwuessebildung, *Luxembourg*, 15h.
Tél. 44 74 33 40. www.ewb.lu

KONFERENZ

**ONLINE Being a Parent While
Working. How to Avoid Being
Overwhelmed,** with Jennifer van
Vaerenberg, 19h.
kannerschlass.lu/eltereschoul
Registration requested:
eltereschoul@kannerschlass.lu

Le monde de Tim, conférence et
rencontre autour de l'art brut, avec
Jean-Michel Douche et Maryvonne
Rincent, SchmirLab, *Metz (F)*, 19h.
Tél. 0033 6 89 35 98 89.

**L'héritage patrimonial des
Mayrisch au XXe siècle - Les
projets de restauration du
domaine de Colpach,** Neimënster,
Luxembourg, 19h. Tél. 26 20 52-1.

87.8 — 102.9 — 105.2

ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

Jiddwer Donneschden 18:30 - 20:00 Auer

Happy Hour

Happy Hour is a lively and entertaining English-language talk and music show with weekly guests. The show provides a showcase for people to share their passion and interests and to promote their activities and events. You never know who might drop in: ministers, ambassadors, a classical pianist, a six-man Irish band, beekeepers, historians, sculptors, personal coaches, psychologists, writers and yoga teachers. But one thing you can count on: Happy Hour will always be unusual, informative and fun!

With Wendy Winn

WAT ASS LASS 16.02. - 25.02.

www.neimenster.lu
Org. Institut Pierre Werner.

MUSEK

Luxembourg Philharmonic,
sous la direction de Buchbinder,
œuvres de Beethoven, Philharmonie,
Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32.
www.philharmonie.lu

Echter'Jazz festival, avec Anne
Paceo, S.H.A.M.A.N.E.S et Thierry
Maillard Ensemble, Trifolion,
Echternach, 20h. Tél. 26 72 39-500.
www.trifolion.lu

United Instruments of Lucilin,
sous la direction de Julien Leroy,
œuvres de Daras, Sciarrino,
Ivičević et Grisey, Arsenal, *Metz (F),*
20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

Fredda, Singer-Songwriter,
sparte4, *Saarbrücken (D), 20h.*
Tél. 0049 681 30 92-486.
www.sparte4.de

Dinos, rap, BAM, *Metz (F), 20h30.*
Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

Lubomyr Melnyk, récital de piano,
Kulturfabrik, *Esch, 20h30.*
Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

THEATER

Die Leiden des jungen Werther,
Choreografie von Angelin Preljocaj,
Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D),*
19h30. Tél. 0049 681 30 92-486.
www.staatstheater.saarland

¡Viva! Avec la Compañía Manuel
Liñán, Grand Théâtre, *Luxembourg,*
20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Ce que j'appelle oubli, texte de
Laurent Mauvring, mise en scène
de Sophie Langevin, avec Luc Schiltz,
Centre des arts pluriels Ettelbruck,
Ettelbruck, 20h. Tél. 26 81 26 81.
www.cape.lu

**Hans Gerzlich: Das bisschen
Haushalt ist doch kein Problem -
dachte ich,** Kabarett, Tufa, *Trier (D),*
20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

KONTERBONT

Je sens l'art : Joseph Kutter,
visite-débat, Nationalmuseum um
Feschmaart, *Luxembourg, 18h.*
Tél. 47 93 30-1.
www.nationalmuseum.lu
Inscription obligatoire :
servicedespublics@mnha.etat.lu

FREIDEG, 23.2.
MUSEK

Die Fledermaus, unter der
Leitung von Jochim Hochstenbach,
inszeniert von Lajos Wenzel,
Theater Trier, *Trier (D), 19h30.*

Tel. 0049 651 7 18 18 18.
www.theater-trier.de

Luxembourg Philharmonic,
sous la direction de Buchbinder,
œuvres de Beethoven, Philharmonie,
Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32.
www.philharmonie.lu

Echter'Jazz festival, avec The Aquatic
Museum et Youn Sun Nah, Trifolion,
Echternach, 20h. Tél. 26 72 39-500.
www.trifolion.lu

**Orchestre national de Metz
Grand Est,** sous la direction de
Maria Badstue, œuvres de Pauset,
Strauss et Stravinski, Arsenal,
Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

Tsew the Kid, rap, support: Chasey
Negro, Den Atelier, *Luxembourg, 20h.*
Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu

**Aus dem Stoff sind wir Menschen
aus dem man Träume macht,**
nach „Ein Sommernachtstraum“ von
Shakespeare, Musik von Purcell,
mit Nora Koenig (Spiel), Véronique
Nosbaum (Gesang), Isabelle
Poulenard (Gesang) und dem
Ensemble musical cantoLX, Théâtre
d'Esch, *Esch, 20h.* Tél. 27 54 50 10.
www.theatre.esch.lu

Orange Blossom, musique du
monde, support : Exotica Lunatica,
Le Gueulard plus, *Nilvange (F),*
20h30. Tél. 0033 3 82 54 07 07.
www.legueulardplus.fr

Josy Basar, pop, support :
Arne Vinzon et Elsa Michaud,
Les Trinitaires, *Metz (F), 20h30.*
Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

Sababa, fusion, support: Kasbah and
Grupo Pilon, Kulturfabrik, *Esch, 20h30.*
Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Glam Night feat. The Bangin' Men,
cover band, Flying Dutchman,
Beaufort, 21h.

THEATER

L'âge d'or, a theatrical guided
tour, written and directed by Igor
Cardellini and Tomas Gonzalez,
starring Frédérique Colling, Belle
Etoile, *Bertrange, 13h30 + 17h.*
Tél. 2 63 95-100. www.kinneksbond.lu

Biedermann und die Brandstifter,
von Max Frisch, inszeniert von
Anna Schönwälder-Knauf, mit dem
Katz Theater Trier, Tufa, *Trier (D),*
19h. Tél. 0049 651 7 18 24 12.
www.tufa-trier.de

Fest 2024, festival of English
Language School Theatre, Rotondes,
Luxembourg, 19h. Tél. 26 62 20 07.
www.rotondes.lu

ERAUSGEPICKT

Ensemble pour un meilleur internet

Internet, avec ses multiples opportunités et types d'utilisation, est devenu un élément incontournable de notre société, tant pour les adultes, que pour les adolescent-es et les enfants. Afin de mieux comprendre ces évolutions, **Bee Secure présentera son rapport** intitulé « Bee Secure Radar », qui a pour but de résumer les résultats d'enquêtes sur l'utilisation d'internet et des médias numériques auprès du jeune public, ainsi que de sensibiliser et d'informer tous les acteurs sur cette thématique. **En parallèle, la Commission européenne parlera des dispositions de la loi sur les services numériques relatives à la protection des mineur-es en ligne et du rôle spécifique de la stratégie « Better Internet for Kids ».** Le Bureau de liaison du Parlement européen au Luxembourg, la Représentation de la Commission européenne au Luxembourg et le Centre européen des consommateurs Luxembourg ont le plaisir d'inviter à écouter et débattre avec Deborah Plein, coordinatrice Bee Secure, Christine Konsbruck, experte en enquêtes et études au Service national de la jeunesse (SNJ) et Paola Pepe, gestionnaire des politiques, accessibilité, multilinguisme et safer internet auprès de la Commission européenne. La présentation aura lieu en français. Les questions pourront être posées en allemand, anglais, français et luxembourgeois. La modération sera assurée par Karin Basenach, Directrice du Centre européen des consommateurs Luxembourg. **L'événement aura lieu le mercredi 21 février de 12h30 à 13h30 au Foyer européen.** L'inscription est obligatoire via midi@cecluxembourg.lu ou par téléphone au +352 26 84 64-1.

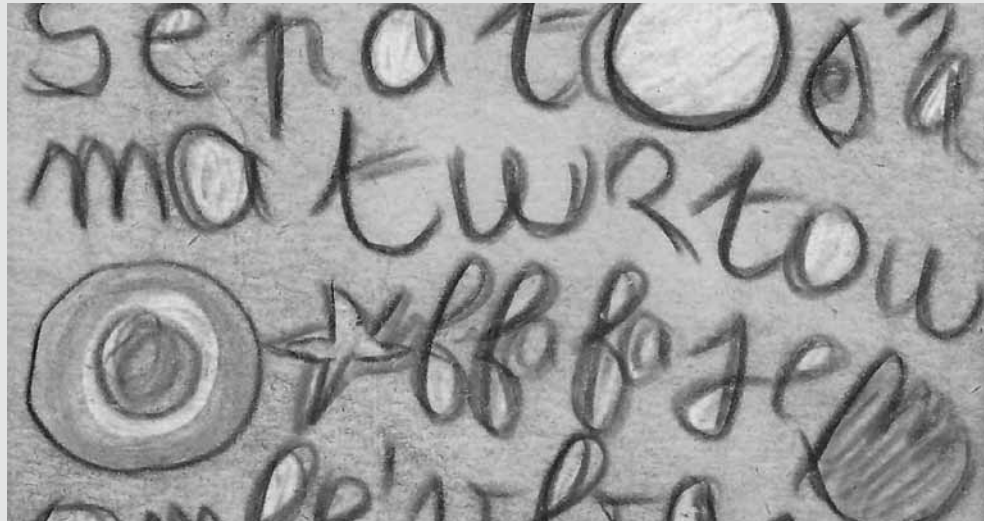


L'héritage patrimonial des Mayrisch au 21e siècle : projets de restauration

Patricia de Zwaef, historienne de l'art, abordera **le jeudi 22 février à 19h à Neumünster** les aspects historiques du château redessiné par Sosthène Weis entre 1917 et 1920, ainsi que ceux du domaine funéraire dont l'auteur Auguste Perret révolutionna l'architecture moderne. Classé monument national depuis 2002, **le domaine de Colpach fut un lieu de rencontres de premier plan entre écrivain-es, artistes, philosophes et hommes politiques européens, un lieu au rayonnement intellectuel fort dans la période incertaine de l'entre-deux-guerres.** Ce fameux esprit de Colpach dont on a tant parlé trouve son prolongement aujourd'hui dans les projets de restauration du château et du domaine funéraire, où reposent les hôtes des lieux Aline et Emile Mayrisch. Ainsi, on cherche à sensibiliser le public à la sauvegarde de cet héritage patrimonial matériel et immatériel. Org. Institut Pierre Werner.

Le monde de Tim

La Kulturfabrik et Schmirlab (lieu associatif messin dédié à la sérigraphie) sont heureux-ses d'inviter **Jean-Michel Douche et Maryvonne Rincet** à deux soirées **autour d'un trésor d'art brut encore méconnu : l'histoire et l'œuvre de Tim, artiste et paysan anonyme de Haute-Marne (France).** « Je n'ai jamais rencontré Tim », dit Jean-Michel Douche. Pourtant, le monde de Tim a marqué ses dix dernières années. Les chemins des deux hommes se sont croisés par hasard. Habitué des brocantes, Jean-Michel Douche tombe sur deux caisses de moteurs de locomotives. Quelques mois plus tard, il découvre les œuvres de Tim. Dès lors, une passion naît. Pendant 10 ans, avec son épouse Maryvonne Rincet, ils épluchent 35 ans de dessins. Originaire du Grand Est, Timothée a vécu tout sa vie de paysan-artiste dans une petite ferme isolée d'un village haut-marnais. Franco-américain, il est un enfant de guerre, né en 1918 d'un soldat américain en cantonnement et d'une paysanne. Orphelin dès sa naissance, il se révèle être simple d'esprit. Élevé par son oncle et sa tante, il aura une vie inattendue, remplie de rencontres singulières. Sa création artistique, solaire et très colorée, a été sa résilience et sa voie de salut au bonheur. Son écriture originale habille ses dessins. L'œuvre rassemble 2.000 illustrations avec textes et des artefacts d'art brut. **La première rencontre se déroulera le mercredi 21 février à 19h aux Rotondes et la deuxième aura lieu le lendemain, le jeudi 22 février à 19h au Schmirlab à Metz.**



WAT ASS LASS 16.02. - 25.02.

Wenn Sie auf dem Festival des migrations Musik und Essen aus aller Welt genießen, kommen Sie doch auch bei der worxx vorbei! Besuchen Sie uns auf unserem Stand, Nummer 201.

Si vous venez au Festival des migrations pour profiter de la musique et de la gastronomie du monde entier, n'hésitez pas à passer au worxx ! Venez nous rendre visite sur notre stand, numéro 201.

Life on Mars? - Ultra-Moderne Solitude, with the Thespi Company, Neimënster, Luxembourg, 19h. Tel. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Die lieben Eltern, Komödie von Armelle und Emmanuel Patron, inszeniert von Janis Knorr, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

Der Trafikant, von Robert Seethaler, inszeniert von Christina Gegenbauer, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Draußen vor der Tür, von Wolfgang Borchert, inszeniert von Philipp Preuss, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

¡Viva! Avec la Compañía Manuel Liñán, Grand Théâtre, Luxembourg, 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Héritage, texte et mise en scène de Cédric Eeckhout, Théâtre des Capucins, Luxembourg, 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

Cosmos (Not Enough), by and with Sascha Ley, Théâtre national du Luxembourg, Luxembourg, 20h. Tel. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

KONTERBONT

Blick hinter den Vorhang, Theaterführung, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 14h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Programmation Zoom In : Fluid - Art, Wine & Gender, expérience sensorielle accompagnée d'une dégustation de vin, Villa Vauban, Luxembourg, 18h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Tertulia, atelier d'écriture creative en espagnol, Citim, Luxembourg, 18h30. www.citim.lu Inscription obligatoire : rocio.meza@astm.lu

Byron Theodoropoulos & Michalis Mathioudakis : I Will Make Cheese, stand-up comedy, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 19h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Ciné-Club Proche Orient : Eleven Days in May, projection du documentaire de Michael Winterbottom et Mohammed Sawwaf (GB 2022. 107'), centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 19h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Poetry Slam, moderiert von Bob Reinert, mit unter anderen Mia Ackermann, Franziska Peschel und Lea Weber, Kulturhaus Niederanven, Niederanven, 19h30. Tél. 26 34 73-1. www.khn.lu

Josselin Dailly : Le dilemme du tramway, stand-up, centre culturel Aalt Stadhaus, Differdange, 20h. Tél. 5 87 71-19 00. www.stadhaus.lu

Youn Sun Nah se produira dans le cadre du Echter'Jazz Festival, le 23 février à 20h au Trifolion Echternach.



SAMSCHDEG, 24.2.

JUNIOR

Ab in die Natur: Eiche, Buche und Co, mit Mama/Papa in den Wald (5-8 Jahre), P+R Kokelscheuer, Luxembourg, 10h. Org. Erwuessebildung.

Momotaro, der Pfirsichjunge, ein japanisches Volksmärchen in Musik (5-9 Jahre), Philharmonie, Luxembourg, 11h + 17h. Tel. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

AI - Analoge Intelligenz, Workshop (6-12 Jahre), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 15h. Tel. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu

KONFERENZ

Horizons partagés, table ronde sur l'écriture dramatique contemporaine, avec Marianne Clévy, Ian De Toffoli, Céline Delbecq, Nathalie Ronvaux et Alex Lorette, modérée par Jean-Marie Wynants, Théâtre des Capucins, Luxembourg, 17h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

MUSEK

Evgenia Galyan, récital d'orgue, œuvres d'Eben et Rheinberger, cathédrale Notre-Dame, Luxembourg, 11h.

Rap Session #13, with Le Phénix, Roue Libre, Sasko & Noichi, Zzano and Nisvo, BAM, Metz (F), 18h. Tel. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Niederanven Sings, avec la chorale Sainte-Cécile Hostert, Jubilate Musica, Concordia the Voices et The Band, Philharmonie, Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Trompetentreff, unter der Leitung von Justus Thorau, mit Nils Wülker, Reinhold Friedrich und Gabor Reiter, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Echter'Jazz festival, avec le Chris Potter Trio, Daniel Migliosi Stet et Gentiane MG Trio, Trifolion, Echternach, 20h. Tél. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

Pierre Bertrand Stet, jazz, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 20h. Tel. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

United Ex + Hopp Ensemble, jazz, Théâtre d'Esch, Esch, 20h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Cyclorama + Vandermeer, rock/indie, De Gudde Wëllen, Luxembourg, 20h. www.deguddewellen.lu

Fire Wolves, rock, Le Gueulard, Nilvange (F), 20h30. Tel. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

La P'tite Fumée, trance, support : Roots Zombie, BAM, Metz (F), 20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

THEATER

Fest 2024, festival of English Language School Theatre, Rotondes, Luxembourg, 13h30. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Tanzträume, mit der Ballettschule Birgit Müller, Tufa, Trier (D), 18h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Biedermann und die Brandstifter, von Max Frisch, inszeniert von Anna Schönwälder-Knauf, mit dem Katz Theater Trier, Tufa, Trier (D), 19h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Ce que j'appelle oubli, texte de Laurent Mauvinger, mise en scène de Sophie Langevin, avec Luc Schiltz, Centre des arts pluriels Ettelbruck, Ettelbruck, 20h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

Fir Laachen, dréckt 3, mat Tri2pattes, Schungfabrik, Tétange, 20h. tri2pattes.lu

Marie s'infiltré, humour, Rockhal, Esch, 20h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Europäische Plattform für junges choreografisches Schaffen AWA - As We Are, Choreografien von Léa Tirabasso, Joana Couto, Yannis Brissot und Leïla Ka, Kinneksbond, Mamer, 20h. Tel. 2 63 95-100. www.kinneksbond.lu

KONTERBONT

Repair Café, atelier up-cycling batterie, 18A/18D, rue de la Cimenterie, Luxembourg-Beggen, 10h - 12h. repaircafe.lu

Kreatiivt Schreiwien, mat der Manon Della Siega, Mierscher Lieshaus, Mersch, 10h30. Tel. 32 50 23-550. www.mierscher-lieshaus.lu Aschreiwung erfuerderlech: kontakt@mierscher-lieshaus.lu

Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté, Luxexpo - The Box, Luxembourg, 12h - 23h59. www.thebox.lu festivaldesmigrations.lu Org. Clae.

Repair Café : outils de jardin, Facilité, Esch, 13h - 17h. repaircafe.lu

La fresque Agri'Alim, atelier participatif pour comprendre et agir autour des enjeux de notre système agri-alimentaire, Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu Org. SOS Faim Luxembourg.

Mondo Tasteless: Die Trashfilmreihe, sparte4, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. www.sparte4.de

SONNDEG, 25.2.

JUNIOR

L'écho du silence, rêveries musicales (9 mois - 3 ans), Cube 521, Marnach, 9h30, 10h45 + 16h. Tél. 52 15 21. www.cube521.lu

Momotaro, der Pfirsichjunge, ein japanisches Volksmärchen in Musik (5-9 Jahre), Philharmonie, Luxembourg, 11h, 15h + 17h. Tel. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

MUSEK

Die Fledermaus, unter der Leitung von Jochem Hochstenbach, inszeniert von Lajos Wenzel, Theater Trier, Trier (D), 18h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Nomad, world music, Prabbeli, Wiltz, 11h. www.prabbeli.lu

Kravchenko - Clees Duo, jazz, Neimënster, Luxembourg, 11h. Tel. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Die Walküre, Oper von Richard Wagner, unter der Leitung von Sébastien Rouland, inszeniert

WAT ASS LASS 16.02. - 25.02. | EXPO



„Fir laachen, dréckt dräi“, heescht den neie Programm vun den Tri2pattes.
E Samschdeg, de 24. Februar geet et um 20 Auer lass an der Schungfabrik zu Téiteng.

von Alexandra Szemerédy und Magdolna Parditka, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 17h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Orchestre de chambre du Luxembourg, sous la direction du Corinna Niemeyer, avec Ian Bostridge (ténor), œuvres de Boulanger, Wagner, Tárrodi et Berlioz, Philharmonie, Luxembourg, 17h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

Lieder aus Terezín, Liederabend mit Werken von Ilse Weber, Pavel Haas und Viktor Ullmann, mit Peter Schöne (Bariton), Alexander Fleischer (Klavier) und Christiane Motter (Rezitation), Synagoge, Saarbrücken (D), 17h. www.staatstheater.saarland

Das Lumpenpack, pop, support: Ell, Den Atelier, Luxembourg, 20h. Tel. 49 54 85-1. www.atelier.lu

James Blunt, pop, Rockhal, Esch, 20h. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

THEATER

Tanzträume, mit der Ballettschule Birgit Müller, Tufa, Trier (D), 16h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Cosmos (Not Enough), by and with Sascha Ley, Théâtre national du Luxembourg, Luxembourg, 17h. Tel. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu

Die lieben Eltern, Komödie von Armelle und Emmanuel Patron, inszeniert von Janis Knorr, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D),

19h30. Tel. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

KONTERBONT

Gestalte deine Klamotten (um)! Workshop, Théâtre d'Esch, Esch, 10h. Tel. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

Philippe Lançon: Der Fetzen, Lesung, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 11h. Tel. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté, Luxexpo - The Box, Luxembourg, 12h - 20h. www.thebox.lu festivaldesmigrations.lu Org. Clae.

Villa creativa ! Ateliers pour familles, Villa Vauban, Luxembourg, 14h - 17h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

EXPO

NEI

BOURGLINSTER

Hans Adam, Francesca Amodeo, Fernande Dahm, Gaston Klares, Liz Wolter Skulpturen, Malerei, Steampunk-Lampen und Fotografie, galerie Open Space (annexes du château, 8, rue du Château), vom 17.2. bis zum 8.3., Fr. 18h - 21h, Sa. + So. 14h - 18h. *Eröffnung an diesem Fr., dem 16.2. um 18h.*

DUDELANGE

Daniel Wagener : Opus Incertum photographies, Pomhouse (1b, rue du Centenaire. Tél. 52 24 24 1), du 24.2 au 16.6, me. - di. 12h - 18h. *Vernissage le sa. 24.2 à 11h.*

Rozafa Elshan :
1 - 2 - 3 Hic hic salta ! Photographies, Display01 au CNA (1b, rue du Centenaire. Tél. 52 24 24-1), du 24.2 au 7.7, ma. - di. 10h - 22h. *Vernissage le sa. 24.2 à 11h.*

LUXEMBOURG

Cities Connection Project 06—LUX espaces de vie partagés, Luxembourg Center for Architecture (1, rue de la Tour Jacob. Tél. 42 75 55), du 23.2. jusqu'au 13.4., ma. + me. 11h - 17h, je. 11h - 18h, ve. 11h - 16h, sa. 11h - 15h. *Vernissage le je. 22.2. à 18h.*

Franck Miltgen : Peeled & Piled street art, Zidoun & Bossuyt Gallery (6, rue Saint-Ulric. Tél. 26 29 64 49), du 21.2 au 6.4, ma. - ve. 10h - 18h, sa. 11h - 17h.

Sacha Cambier De Montravel & Camille Correas : Intimités peintures et sculptures, Reuter Bausch Art Gallery (14, rue Notre-Dame. Tél. 691 90 22 64), du 23.2 au 23.3, ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous. *Vernissage le je. 22.2 à 18h.*

Søren Behncke : Papfar peintures, Valerius Gallery (1, pl. du Théâtre), du 23.2 au 23.3, ma. - sa. 10h - 18h. *Vernissage le je. 22.2 à 18h.*

REMERSCHEN

Maryse Scholtes peintures, Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), du 22.2 au 10.3, me. - ve. 15h - 18h, sa. + di. 14h - 18h. *Vernissage le di. 25.2 à 14h.*

René Roeser photographies, Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), du 22.2 au 10.3, me. - ve. 15h - 18h, sa. + di. 14h - 18h. *Vernissage le di. 25.2 à 14h.*

SAARBRÜCKEN (D)

Jonas Mayer: Delfin im Eimer Malerei und Plastiken, KuBa - Kulturzentrum am EuroBahnhof e.V. (Europaallee 25), vom 24.2. bis zum 18.3., Di., Mi. - Fr. 10h - 16h, Do. + So. 14h - 18h. *Eröffnung am Fr., dem 23.2. um 19h.*

Natalie Brück: Ränder dieser Bilder Toninstallationen, Stadtgalerie Saarbrücken (St. Johanner Markt 24. Tel. 0049 681 9 05 18 42), vom 23.2. bis zum 26.5., Di., Do. + Fr. 12h - 18h, Mi. 14h - 20h, Sa. + So.

11h - 18h. *Eröffnung am Fr., dem 23.2. um 19h30.*

VIANDEN

Dan Gaasch & Pit Nicolas peintures et sculptures, Veiner Kunstgalerie (6, impasse Léon Roger. Tél. 621 52 09 43), du 25.2 au 17.3, me. - di. 14h - 18h.

LESCHT CHANCE

LUXEMBOURG

Deep Deep Down œuvres de la collection, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), jusqu'au 18.2, ve. - di. 10h - 18h.

Didier Scheuren: immersion Mischtechnik, Erwuessebildung (5, av. Marie-Thérèse. Tel. 44 74 33 40), bis zum 22.2., Mo. + Fr. 13h - 17h, Di. - Do. 10h - 12h + 13h - 17h.

Meet the Mansfelds la représentation de père et fils, princes de la Renaissance (16e-18e siècles), Lëtzebuerg City Museum (14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45-00), jusqu'au 18.2, ve. - di. 10h - 18h.

Vu Gäert a Bicher Bibliothèque nationale du Luxembourg (37d, av. John F. Kennedy.

Tel. 26 55 91-00), bis de 17.2., Fr. 10h - 20h + Sa. 9h - 18h.

NIEDERANVEN

Nadine Rocco: Second Best illustrations, Kulturhaus Niederaanven (145, rte de Trèves. Tél. 26 34 73-1), jusqu'au 16.2, ve. 8h - 14h.

REMERSCHEN

Pascale Seyler peintures, Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), jusqu'au 18.2, ve. 15h - 18h, sa. + di. 14h - 18h.

SAARBRÜCKEN (D)

Women - Life - Freedom Künstlerinnen aus dem Iran, Moderne Galerie des Saarlandmuseums (Bismarckstr. 11-15. Tel. 0049 681 99 64-0), bis zum 18.2., Fr. - So. 9h45 - 20h.

TÉTANGE

Emile Kirscht: Foarf-Mënsch Molerei, musée Ferrum (14, rue Pierre Schiltz), bis den 18.2., Fr. - So. 14h - 18h.

WILTZ

À chacun son univers avec les artistes du Konschtatelier cooperationsART, galerie Prabbeli (8, Gruberbeerig. Tél. 95 92 05-1), jusqu'au 18.2, ve. - di. 14h - 20h.

Letzte Chance: Noch bis zum 18. Februar können in der Schau "Women – life – freedom" in der Modernen Galerie Saarbrücken Werke iranischer Künstlerinnen betrachtet werden.



MUSÉEËN

Dauerausstellungen a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée national d'histoire naturelle
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.

Nationalmuseum um Fëschmaart
(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.

Lëtzebuerg City Museum
(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen
(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 26.12 jusqu'à 18h.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

The Family of Man
(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du worxx à propos des expositions en cours : worxx.lu/expoaktuell

KINO

KINO

EXTRA

16.2. - 20.2.

Avant-première : Maison de Retraite 2
F 2023 de Claude Zidi Jr. Avec Kev Adams, Jean Reno et Daniel Prévost. 102'. V.o. À partir de 12 ans.

Kinopolis Belval, 17.2 à 17h + 19h30, 18.2 à 14h30 + 17h, Kinopolis Kirchberg, 17.2 à 17h + 19h30, 18.2 à 14h + 16h30.

Quand le foyer Lino Vartan - qui accueille jeunes orphelins et seniors - doit fermer pour raisons sanitaires, Milann n'a pas d'autre choix que de répondre à l'invitation d'une maison de retraite dans le Sud qui les accueille pour l'été. Tous embarquent dans le bus d'Alban. Enfants et anciens découvrent alors le Bel Azur Club, une villa idyllique au bord de la mer : le rêve ! Une aubaine pour ces gamins orphelins qui n'ont jamais eu de vacances... Mais le paradis tourne à l'enfer car anciens et nouveaux pensionnaires du 3e âge se détestent !

Exhibition 2024: Jeff Koons
I 2024, documentary by Pappi Corsicato. 90'. O.v. + st. For all.

Utopia, 20.2 at 19h.
This is not just a documentary but an amazing journey inside the mind of the most controversial artist of our time. Jeff Koons is widely regarded as one of the most influential, popular and disputed artists of the last 30 years. This film will show the hidden mechanisms lying behind the person, the artist and the Koons brand. It's an intimate exploration of Jeff Koon's consciousness aiming to discover what motivates him and shapes his incomparable vision.

Laughing in Afghanistan
GR 2023 by Anetta Papathanassiou. Starring Karim Asir, Costas Zekos and Kyriaki Gaspari. 90'. O.v. + st. From 16 years old. Org. Ciné-club hellénique. Registration requested: cineclubhellenique@gmail.com

Utopia, 20.2 at 19h + 21.2 at 21h.
Karim Asir, the Afghan Charlie Chaplin, in the midst of bombs and disasters, gives performances using laughter as his only weapon. When the Taliban take over, Karim is threatened with death. After a series of adversities, he manages to arrive to Greece. We follow his life adventure, and through his story, we explore the issue of laughter - in Afghanistan and beyond.

À plein temps
F 2021 d'Éric Gravel. Avec Laure Calamy, Anne Suarez et Geneviève Mnich. 87'. V.o. Inscription obligatoire : mail@kulturfabrik.lu
Kinosch, 16.2 à 18h.



Neu in den Kinos: „Bob Marley – One Love“, Spielfilm von Reinaldo Marcus Green über die Musiklegende Bob Marley.

Le film raconte l'histoire de Julie, qui se démène seule pour élever ses deux enfants à la campagne et garder son travail dans un palace parisien. Quand elle obtient enfin un entretien pour un poste correspondant à ses aspirations, une grève générale éclate, paralysant les transports. C'est tout le fragile équilibre de Julie qui vacille. Elle va alors se lancer dans une course effrénée, au risque de sombrer.

WAT LEEFT UN?

16.2. - 20.2.

Bob Marley - One Love
USA 2023 von Reinaldo Marcus Green. Mit Tosin Cole, Kingsley Ben-Adir und Lashana Lynch. 100'. Ab 12.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuuf Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhaus
1976: Auf Jamaika herrschen bürgerkriegsähnliche Zustände. Um für Frieden und Verständigung unter seinen Landsleuten zu werben, kündigt Bob Marley ein großes Gratis-Konzert an. Doch muss er kurz davor seine Familie und seine Band in Sicherheit bringen, und zieht mit ihnen Übergangsweise nach London. Die unverändert heikle Situation in seiner Heimat lässt ihn aber ebenso wenig zur Ruhe kommen wie eine sich zunächst noch subtil, bald immer hartnäckiger ankündigende Erkrankung.

Chien et chat
F 2023 de Reem Kherici. Avec Franck Dubosc, Reem Kherici et Philippe Lacheau. 87'. V.o. À partir de 6 ans.

Kinopolis Belval et Kirchberg
Diva, célèbre chat star des réseaux sociaux et Chichi, chien des rues, perdent leurs maîtres respectifs. Commence alors un voyage déjanté entre Montréal et New York avec d'un côté les humains qui ont perdu la trace de leurs animaux et de l'autre, les animaux livrés à eux-mêmes pour retrouver leurs maîtres...

Ferrari
USA 2023 von Michael Mann. Mit Adam Driver, Shailene Woodley und Sarah Gadon. 131'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kinopolis Belval und Kirchberg
Sommer, 1957: Ferrari steht kurz vor dem Bankrott, nachdem Enzo Ferrari und seine Frau Laura das Unternehmen vor zehn Jahren aufgebaut haben. Die Ehe der beiden wird durch den Tod ihres Sohnes erschüttert und steht vor dem Aus. Mit dem Rücken an der Wand entscheidet sich Enzo notgedrungen dazu, sein Renn-team am berühmten Mille Miglia teilnehmen zu lassen. Ein seit 1928 bestehendes Langstreckenrennen, das sich über 1.000 Meilen quer durch Italien zieht.

La bête
F/CDN 2023 de Bertrand Bonello. Avec Stéphane Soubiran, Léa Seydoux et George MacKay. 146'. V.o. À partir de 12 ans.

Utopia
Dans un futur proche où règne l'intelligence artificielle, les émotions humaines sont devenues une menace. Pour s'en débarrasser, Gabrielle doit purifier son ADN en replongeant dans ses vies antérieures. Elle y retrouve Louis, son grand amour. Mais une peur l'envahit, le pressentiment qu'une catastrophe se prépare.

Madame Web
USA 2024 von S.J. Clarkson. Mit Dakota Johnson, Sydney Sweeney und Isabela Merced. 100'. Ab 12.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuuf Kino, Kursaal, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhaus
Cassandra Web ist eine Sanitäterin in Manhattan, die über hellseherische Fähigkeiten verfügt. Die ermöglichen ihr, in die Zukunft und die vernetzte Spinnenwelt zu sehen. Als Cassandra Zeugin wird, wie ein Mann namens Ezekiel Sims in ihren Visionen versucht, drei junge Frauen zu ermorden, wird ihr klar, dass er ebenso gefährlich wie wichtig ist. Und obwohl Cassandra nicht ganz versteht, was

das alles zu bedeuten hat, macht sie sich auf den Weg, um ihn daran zu hindern, sein Ziel zu erreichen.

Soul
USA 2020, Animationsfilm von Pete Docter. 100'. Fr. Fassung. Für alle.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Utopia

Joe Gardner ist ein Musiklehrer in New York und träumt davon, als Jazzmusiker auf einer großen Bühne zu spielen. Als sich ihm eines Tages die langersehnte Gelegenheit bietet, mit der berühmten Dorothea Williams aufzutreten, baut er einen Unfall und landet in einer anderen Dimension. Dort wird seine Seele von seinem Körper getrennt. Er setzt alles daran, um wieder in seinen Körper auf der Erde zu gelangen, um den Auftritt nicht zu verpassen.

CINÉMATHÈQUE

16.2. - 25.2.

Blazing Saddles
USA 1974 von Mel Brooks. Mit Gene Wilder, Cleavon Little und Sam Pickens. 92'. O.-Ton + fr. Ut. Fr, 16.2., 18h30.

Im Wilden Westen wird eine Kleinstadt von dem rachsüchtigen Hedley Lamarr erschüttert, weil er den derzeitigen Sheriff durch den Afro-Amerikaner Bart ersetzen will.

The Others
F/USA/E 2001 d'Alejandro Amenábar. Avec Nicole Kidman, Fionnula Flanagan et Alakina Mann. 101'. V.o. + s.-t. fr. Fr, 16.2., 20h30.

Grace attend le retour de son mari de la Seconde Guerre mondiale. Elle garde ses deux enfants malades à l'abri du soleil et sous l'égide d'étranges règles, qu'il leur faut suivre religieusement. Jusqu'au jour où un groupe de serviteurs vient briser ces règles.
✂ Alejandro Amenábars Geistergeschichte startet mit einer interessanten Idee, aber es gelingt ihm nicht, daraus eine kohärente Geschichte zu machen. (Renée Wagener)

KINO

Beasts of the Southern Wild
USA 2012 von Benh Zeitlin.
Mit Quvenzhané Wallis, Dwight Henry und Levy Easterly. 93'. O.-Ton + fr. & dt. Ut. **Sa, 17.2., 16h.**

Tief in den Sümpfen der Südstaaten, jenseits der Deiche, liegt Bathtub, wo es die weltweit meisten Feiertage gibt. Als ein Jahrhundertsturm das Wasser über der Bayou-Siedlung zusammenschlagen lässt und prähistorische Monster aus ihren eisigen Gräbern erwachen und über den Planeten jagen, wird das Mädchen Hushpuppy zu den wenigen Verwegenen gehören, die sich dem scheinbar Unabwendbaren stellen. **Combine dystopie environnementale, conte de fées et critique sociale comme on ne l'a jamais vu auparavant.** (lc)

Love in the Afternoon
USA 1957 von Billy Wilder.
Mit Gary Cooper, Audrey Hepburn und Maurice Chevalier. 130'. O.-Ton + fr. Ut. **Sa, 17.2., 18h.**
Die junge Studentin Ariane verliebt sich in den Millionär und Playboy Frank Flannagan. Um ihn für sich zu gewinnen, schwindelt sie ihm vor, sie habe viele Affären, wodurch dieser aus Eifersucht alles tut, um sie tatsächlich für sich zu gewinnen.

The Name of the Rose
F/I/RFA 1986 de Jean-Jacques Annaud.
Avec Sean Connery, Christian Slater et Michael Lonsdale. 130'. V.o. ang. + s.-t. fr. **Sa, 17.2., 20h30.**
En 1327, d'étranges événements perturbent une abbaye bénédictine du nord de l'Italie. L'abbé fait appel à un franciscain, William de Baskerville, pour mener une enquête. Celui-ci arrive avec son assistant, le jeune novice Adso de Melk.

Krtek
(Der kleine Maulwurf) CSSR 1963-1982, Zeichentrickfilme für Kinder von Zdenek Miler. 52'. Ohne Worte. **Sa, 18.2., 15h. + 16h30**
Im Leben des kleinen Maulwurfs ist immer was los, denn er entdeckt in seiner Umwelt ständig neue Kuriositäten.

Ladri di biciclette
(Le voleur de bicyclette) I 1948 de Vittorio De Sica. Avec Lamberto Maggiorani et Enzo Staiola. 89'. V.o. + s.-t. fr. **Sa, 18.2., 18h.**
Un ouvrier se voit offrir une place de colleur d'affiches qui le sauvera de la misère. Il lui faut pour cela acheter une bicyclette. Il vend tout ce qui est vendable et acquiert son vélo ; on le lui vole. Accompagné de son petit garçon, il se met à la recherche de son voleur et de sa bicyclette. Mais il se heurte alors à l'égoïsme, à la malveillance et à l'indifférence.

Artists and Models
USA 1955 von Frank Tashlin.
Mit Jerry Lewis, Dean Martin und Shirley MacLaine. 109'. O.-Ton + fr. Ut. **So, 18.2., 20h.**
Ein erfolgloser Maler schafft aus den Alpträumen seines Mitbewohners einen erfolgreichen Comic, der „zufällig“ eine geheime Raketenformel der Regierung enthält.

History of the World : Part I
USA 1981 von und mit Mel Brooks.
Mit Dom DeLuise und Madeline Kahn. 92'. O.-Ton + fr. Ut. **Mo, 19.2., 18h30.**
Eine Parodie auf die Geschichte der Menschheit, angefangen von der Erfindung des Feuers durch die Höhlenmenschen über den Abstieg Moses vom Berg Sinai, bis hin zu Jesus und seinen Jüngern sowie der Französischen Revolution.

Wong gok ka moon
(As Tears Go By) HK 1988 von Wong Kar Wai. Mit Maggie Cheung, Andy Lau und Jacky Cheung. 102'. O.-Ton + fr. Ut. **Mo, 19.2., 20h30.**
Hongkongs Unterwelt. Mehr gedrungen als gewollt, muss sich Wah in dem kriminellen Moloch der Millionenmetropole als Schutzgelderpresser durch das Leben schlagen. Damit finanziert er sich sein Leben und unterstützt außerdem seinen naiven Freund Fly, der durch seine aufbrausende Art immer wieder in allerlei Schwierigkeiten gerät. Doch dieses Mal scheint Fly einen Schritt zu weit gegangen zu sein, denn nun hat

der Kleinkriminelle einen Mordauftrag angenommen.

Psycho
USA 1960 von Alfred Hitchcock.
Mit Anthony Perkins, Janet Leigh und John Gavin. 109'. O.-Ton. **Di, 20.2., 19h.**
Nachdem die attraktive Sekretärin Marion Crane ihren Boss um 40.000 Dollar erleichtert hat, flieht sie Richtung Kalifornien. Auf ihrer planlosen Flucht gerät sie nachts in ein abgelegenes Motel, das der junge Norman Bates leitet. Er erzählt ihr, dass er mit seiner Mutter nebenan wohne. Marion spürt, dass seine Mutter wohl ziemlich eigenwillig und Bates gegenüber äußerst dominant ist.

Silent Movie
USA 1976, von und mit Mel Brooks.
Mit Marty Feldman und Dom DeLuise. 87'. Tonkopie mit eng. Zwischentitel. **Mi, 21.2., 18h30.**
Nach einer Entziehungskur beschließt Mel Funn einen Stummfilm zu produzieren und das in einer Zeit, in der die Bilder schon längst das Sprechen gelernt haben. Um den Film attraktiver zu machen, will er für die Hauptrollen die größten Hollywood-Stars engagieren. Für Mel ist dabei jedes Mittel recht und nichts ist ihm zu schade, damit die großen Stars sehen, wie ernst es ihm ist.

Under the Skin
GB/USA/CH 2013 von Jonathan Glazer.
Mit Scarlett Johansson, Jeremy McWilliams und Lynsey Taylor Mackay. 108'. O.-Ton + fr. Ut.

Mi, 21.2., 20h30.
Eine außerirdische Lebensform kommt auf die Erde und nimmt das Aussehen einer jungen, verführerischen Frau an, die sich fortan Laura nennt. Laura ist aus einem bestimmten Grund auf der Erde: Menschenfleisch gilt auf ihrem Heimatplaneten als Delikatesse und sie soll für Nachschub sorgen. **Auch wenn in Jonathan Glazers Verfilmung von der Ironie der Roman-Vorlage nichts mehr zu bemerken ist, bleibt sie doch ein ästhetisches Glanzstück.** (Luc Caregari)

Living
GB 2022 von Oliver Hermanus.
Mit Bill Nighy, Aimee Lou Wood und Alex Sharp. 102'. O.-Ton + fr. Ut. **Do, 22.2., 20h30.**
Mr. Williams, der in seinem monotonen Bürokratenalltag versunken ist, erhält eine tödliche Diagnose. Ihm bleibt nicht mehr viel Lebenszeit. Also begibt er sich auf die Suche nach dem wahren Leben sowie den großen und kleinen Dingen, um die Zeit bis zum Tod wirklich lebenswert zu gestalten.

Atame !
(Attache-moi !) E 1989 de Pedro Almodovar. Avec Victoria Abril, Antonio Banderas et Francisco Rabal. 99'. V.o. + s.-t. angl. **Fr, 23.2., 18h30.**
À sa sortie d'un centre psychiatrique, Ricki rêve de mener une vie normale auprès de Marina, une star de films érotiques avec laquelle il a eu précédemment une brève aventure. Il force son appartement et, devant ses réticences, n'hésite pas à la ligoter sur son lit.

The Texas Chainsaw Massacre
USA 1974 von Tobe Hooper.
Mit John Larroquette, Marilyn Burns und Allen Danziger. 83'. O.-Ton + fr. Ut. **Fr, 23.2., 20h30.**
Kirk, Pam, Jerry, Franklin und seine Schwester Sally sind auf der Suche nach dem Haus der Großeltern von Sally und Franklin im ländlichen Texas. Dabei geraten sie an eine Familie ehemaliger Schlachter, die zu Kannibalen degeneriert sind und in ihrem Landsitz menschliche und tierische Überreste sammeln, mit denen sie das Haus dekorieren.

Uncle Buck
USA 1989 von John Hughes.
Mit John Candy, Jean Louisa Kelly und Gaby Hoffmann. 100'. O.-Ton + fr. Ut. **Sa, 24.2., 16h.**
Onkel Buck ist ein unbekümmerter, gutmütiger Junggeselle, der sich während einer Familienkrise um seinen Neffen und seine beiden Nichten kümmern soll. Er hat keine Ahnung vom Familienalltag in der Provinz, gewinnt jedoch dank seiner deftigen Küche und seiner innovativen Art, die Wäsche in Angriff zu nehmen, ziemlich schnell die Herzen der jüngeren

Kinder Miles und Maizy. Mit etwas Glück und viel Liebe gelingt es ihm auch seine Zweifler eines Besseren zu belehren.

Brief Encounter
GB 1945 von David Lean.
Mit Celia Johnson, Trevor Howard und Stanley Howard. 86'. O.-Ton + fr. Ut. **Sa, 24.2., 18h.**
Laura Jesson lernt in einem Bahnhofscafé den Arzt Alec Harvey kennen. Sie fühlen sich zueinander hingezogen und treffen sich von nun an regelmäßig. Obwohl sie beide verheiratet sind und wissen, dass ihre Liebe unmöglich ist, verlieben sie sich ineinander.

Gladiator
USA 2000 von Ridley Scott.
Mit Russel Crowe, Joaquin Phoenix und Oliver Reed. 155'. O.-Ton + fr. Ut. **Sa, 24.2., 20h.**
Der römische Feldherr Maximus soll die Nachfolge des sterbenden Kaisers Marcus Aurelius antreten. Doch dessen Sohn Commodus will dies verhindern. Er tötet seinen Vater und ordnet die Exekution von Maximus und seiner Familie an. Doch Maximus gelingt die Flucht. Verwundet wird er von einem Sklavenhändler gefangen genommen und muss sich fortan als Gladiator behaupten. Er schafft es bis ins Kolosseum und will sich rächen. **L'histoire est intéressante, voire émouvante pour certains. L'interprétation et la mise en scène sont soignées et de qualité. Seul regret: il n'y a aucune scène d'anthologie comme cette fameuse course de char dans « Ben Hur ».** (Thibaut Demeyer)

Momo
BRD/I 1985 von Johannes Schaf.
Mit Radost Bokel, Mario Adorf und Armin Müller-Stahl. 104'. Dt. Fassung. **Sa, 24.2., 20h.**
Die lebenslustige Momo lebt in einer Welt, in der sich die Menschen immer mehr der Herrschaft der grauen Männer unterwerfen und ihre Zeit verlieren. In diesem Augenblick der Gefahr macht sich Momo auf zu Meister Hora, der die Lebenszeit der Menschen verwaltet. Und mit der Wunderkraft der Stundenblume nimmt sie ihren Kampf gegen die Zeitdiebe auf.



FILMFLOP

All of us Strangers
(tj) – Der neue Streifen des britischen Filmemachers Andrew Haighs enttäuscht leider. Was als interessante Meditation über zwischenmenschliche Verbindungen, Coming out und verpasste Chancen beginnt, entwickelt sich im Laufe des Films immer mehr zu einem kitschigen Heulwettbewerb. Aufgrund seiner übertriebenen Sentimentalität weiß der Film nicht einmal zu berühren, neue Impulse bezüglich der gestreiften Problematiken setzt er ebenfalls keine. Wer bessere Produktionen über Schwulsein und die Schwierigkeit, sich auf andere Menschen einzulassen, sehen will, seien stattdessen Haighs Film „Weekend“ (2011) und seine Serie „Looking“ (2014-2015) angeraten.

GB/USA 2023 von Andrew Haigh. Mit Andrew Scott, Paul Mescal und Jamie Bell. 115'. O.-Ton + Ut. Ab 12. Utopia

☒☒☒ = excellent
☒☒ = bon
☒ = moyen
☒☒ = mauvais

Toutes les critiques du worxx à propos des films à l'affiche : worxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der worxx unter: worxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der worxx im Inhalt auf Seite 2.

